Le Petit Liseron

Le Conservatoire Botanique National de Brest (3)

n° 2/2015

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

A.F.F.O.

Dimanche 3 mai : la flore des chemins de Cisai
Rendez-vous : 14h 30, ferme des Pampilles,
Cisai-St-Aubin
Sortie animée par : Martine et Serge Lesur

Vendredi 8 mai : flore urbaine et changement climatique,
Rendez-vous : 14h 30, ferme des Pampilles,
Cisai-St-Aubin
Sortie animée par : Martine et Serge Lesur

Dimanche 10 mai : plantes sauvages et comestibles,
Rendez-vous : 14h, site de la Lambonnière, Pervenchères.
Sortie animée par : A. Cabaret et A. Lemarquer.

Dimanche 10 mai : la nature dans un parc urbain,
Rendez-vous : 14h, mairie de Flers.
Sortie animée par : Yohann Guillaume.

Samedi 30 mai : Approche géologique de l'Orne
Rendez-vous : 14h 30, place de la Perrière
Sortie animée par : Michel Boin.

Samedi 30 mai : stage « détermination des graminées »
Rendez-vous : sur inscription au 02 33 26 26 62.
Sortie animée par : Francis Bisson.

Dimanche 31 mai : observation des papillons de nuit
Rendez-vous : 21H 30, place du monument aux morts, Verrières.
Sortie animée par : C. Lutrand et F. Radigue.

Samedi 6 juin : plantes des murs et des caniveaux.
Rendez-vous : 9h 30, place de la Perrière,
Sortie animée par : François Radigue.

Dimanche 7 juin : visite de la tourbière de Commeauche
Rendez-vous : 14h, place de l'église de Feings.
Sortie animée par : Michel Boin.

Samedi 27 juin : fougères de la forêt de Bellême
Rendez-vous : 14h, parking étang de la Herse, Bellême.
Sortie animée par : François Radigue.

Samedi 18 juillet : jardin sauvage et biodiversité,
Rendez-vous : sur inscription au 02 33 26 26 62.
Sortie animée par : Christophe Lutrand.

Samedi 18 juillet : balade « plantes comestibles »
Rendez-vous : 14h 30, médiathèque de Pervenchères.
Sortie animée par : A. Lemarquer et F. Radigue.

Samedi 26 juillet : balade littéraire sur le chemin de la Lambonnière,
Rendez-vous : 14h 30, site de la Lambonnière, Pervenchères
Sortie animée par : Serge Lesur et Claude Maupay.

Rencontres naturalistes

Vendredi 13 mars au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 13 juin : la Lambonnière
R V : 9h 30, sur le site de la Lambonnière,

Pervenchères.

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Val d'Orne environnement

Samedi 13 juin : observation des papillons de nuit
Rendez-vous : à partir de 20h, Rabodanges, lieu dit « les oiseaux ».
Sortie animée par : D. Vaudoré et J.P. Louvet

Le GOA

Samedi 20 juin : prospection hirondelles de fenêtre
Rendez-vous : 9h, place de l'église, Ravigny
(apporter pique-nique)
Sortie animée par : Jacques Guillaume

Samedi 4 juillet: découverte des libellules.
Rendez-vous : 14h, place de la Fontaine, Villaines la Juhel

ADN Livaie

Dimanche 21 juin : initiation à la botanique forêts-milieux humides
Rendez-vous : 9 h, chemin de la Gaze, parcelle 487, forêt d'Écouves St Didier sous Écou-

Sommaire

Noces florales p 4
Par Michel Provost

Très grands voyageurs p 6
Par Claude Maupay

Le gang de la clé à mollette p 8
Par sylvaine Noirot

Le conservatoire national botanique de Brest p 11
Par martine Lesur

Le pin sylvestre p 15
Par Rosine Guerchais

Les rencontres naturalistes p 17
Par Martine Lesur

Des nouvelles de la liste p 20
Par Martine Lesur

Réunions p 23
Par Martine Lesur

Grille nature p 26
Par Michel Provost

Positivons !

Par Serge Lesur

Pas de grand discours philosophique, de théorie sur l'environnement, de coups de « gueule » ou autres agaceries dans cet éditorial qui n'en est pas un. Ça va reposer un peu et puis il faut aussi parler de choses positives car tout ne va pas aussi mal que çà dans notre bas monde, même si… (non j'ai décidé de positiver ! Cela risque d'être dur, mais essayons tout de même.)

Dans ce Petit Liseron, nous pouvons lire le 13e chapitre de cette formidable aventure pollinisatrice des « Noces florales » de Michel Provost, 13e et dernier chapitre... malheureusement ! Michel a fait quasiment le tour de cette incroyable mécanique si bien huilée et qui n'a pas eu besoin de la main de l'Homme pour se réaliser : l'Homme ne serait donc pas indispensable pour que la nature fonctionne ? Aïe, aïe, aïe, mais alors que faisons-nous sur la Terre ? Michel pense même, avec bien d'autres d'ailleurs, qu'au contraire sa présence… Difficile de positiver avec la conclusion de cette aventure éditoriale, ô combien passionnante. Mais, alors que Michel pose sa plume sur le bureau, nous voulons le remercier grandement de nous avoir éclairé, instruit, passionné pendant plus de deux ans grâce à sa verve, ses connaissances, son talent d'écrivain et d'illustrateur. Grand merci à lui et qu'il sache que ses écrits, réguliers depuis de nombreuses années, apportant une caution scientifique et universitaire indispensable à l'AFFO, une renommée nationale, et même au-delà, avec ses « Mendiants et salades de fruits », vont nous manquer cruellement. Alors, un autre sujet ?

Un tout autre sujet maintenant : après quelques années difficiles dans son fonctionnement et une réflexion inaboutie sur sa gouvernance, l'association semble avoir trouvé un nouveau souffle dans sa façon de faire et de travailler. L'apport de sang neuf, de compétences multiples, voire professionnelles affirmées, permettent d'envisager l'avenir avec un peu plus de sérénité que durant les derniers mandats. Cette organisation qui se met en place progressivement va permettre d'affirmer, encore plus que par le passé, le partage des responsabilités et du travail. Il ne s'agit pas de sous-estimer le travail fait durant les dernières années par de nombreux administrateurs et membres du bureau, mais nous avions du mal à pérenniser les postes et fonctions au sein du bureau pour différentes causes, qu'elles soient professionnelles, familiales, géographiques, etc. Certes, nous restons fragiles mais des signes encourageants nous montrent que nous sommes peut-être sur la bonne voie… au moins pour le moment : pourvu que çà dure ! (mais si, mais si, positivons). Merci aux nouveaux arrivants au sein du conseil d'administration et du bureau, merci pour le travail engagé et la réorganisation en cours, merci pour l'engagement.

Toutefois, la survie de l'association n'est pas assurée à 100%. En effet, si grâce à la remarquable mobilisation de ses adhérents en fin d'année dernière et début de cette année nous avons pu passer un très mauvais cap, si grâce à la mobilisation des administrations et collectivités partenaires habituelles de l'AFFO l'année 2015 semble se dérouler sous de très bons auspices et permet de voir avec un relatif calme l'année 2016, le problème de la vie à long terme de l'association n'est pas résolu. Nous devons profiter de cette pause dans les soucis financiers immédiats pour réfléchir et mettre en place une nouvelle stratégie, un nouveau modèle pour assurer à l'AFFO et à nos salariés une longue et heureuse vie loin des écueils et des turbulences que nous avons traversés très récemment.

Alors, profitons de ce répit pour souffler un peu et fêter dignement les 35 ans de l'association ! Une « fête de famille » est organisée le dimanche 14 juin à La Lambonnière (toute la journée). Réservée aux adhérents de l'association (élargie à la famille ou aux amis proches qui pourraient, à l'occasion, devenir... adhérents de l'association !), cette journée se veut conviviale, amicale, sympa et décontractée. Pas de barnums, de manèges, de tombolas, … mais quelques activités sans prétentions pour fêter l'AFFO, le chêne, l'amitié sous le soleil… évidemment ! Et nous pourrons aussi parler un peu de l'AFFO, non ? Et de bien d'autres choses aussi. Le moment pour positiver joyeusement !

DIMANCHE 14 JUIN:

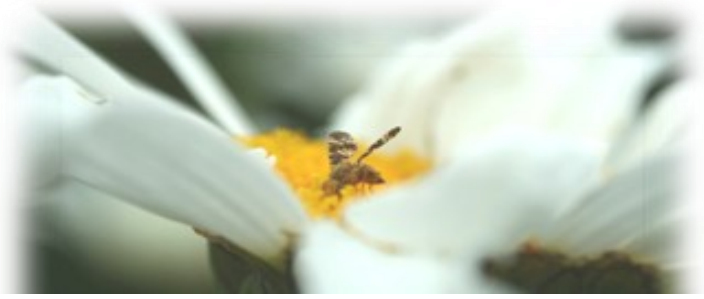
Les 35 ans de l'AFFO

À la Lambonnière (Pervenchères)
Renseignements au 02 33 26 26 62

N'oubliez pas le concours culinaire (voir p 16)

Noces florales

Par Michel Provost



13 – Le figuier (*Ficus carica* – Moracées)

Nous avons là un autre exemple de pollinisation par les insectes dans un but de reproduction pour ces derniers. Le figuier est un arbuste ou un petit arbre largement cultivé tout autour du bassin méditerranéen dont, à l'état sauvage, il serait originaire des rives méridionales et orientales.

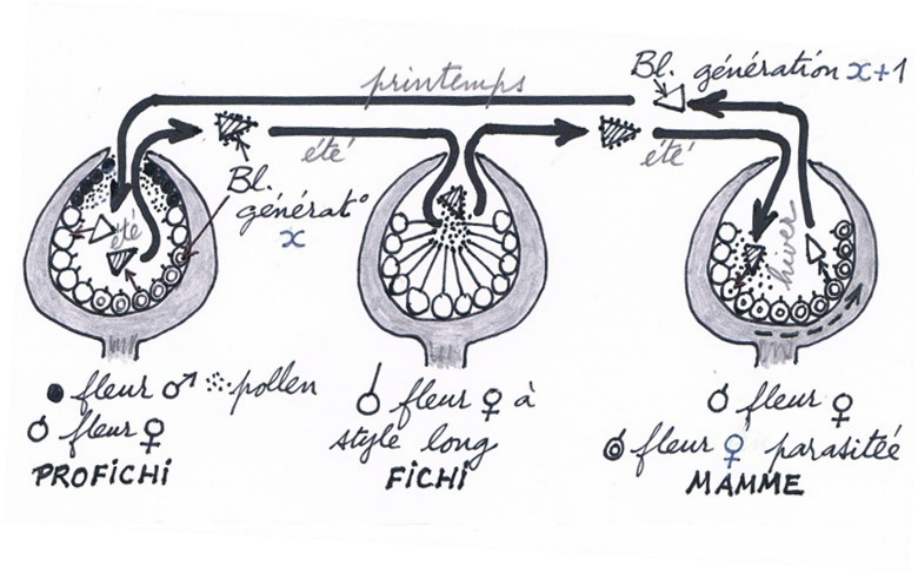
Il en existe deux variétés : le figuier « sauvage », ou caprifiguier, et le figuier domestique probablement issu de sélection par l'homme.

Chez le **caprifiguier** on observe deux générations de « figues » sauvages :

✤ Au printemps, les *profichi* = sycones* contenant de nombreuses fleurs femelles à style court et des fleurs mâles au sommet, près de l'ouverture. La femelle d'un petit Hyménoptère, le blastophage (*Blastophaga grossorum*), entre dans la cavité, pond ses œufs dans l'ovaire des fleurs femelles dont les tissus nourriront les larves puis meurt. En juillet les jeunes adultes sortent du sycone en se couvrant de pollen au contact des fleurs mâles encombrant l'issue.

✤ En été, les *mammes* = sycones ne contenant que des fleurs femelles toujours à styles courts, qui seront parasitées en même temps que pollinisées par les blastophages issus des *profichi* du printemps. Les larves se développent à l'automne, passant l'hiver sous forme de nymphes puis, en mai, se métamorphosent pour donner des adultes qui iront visiter les *profichi* de l'année. Ainsi le cycle de l'insecte se trouve bouclé.

**Sycone* = *inflorescence en capitule, comme chez les Astéracées, mais là, le réceptacle au lieu d'être plan (tournesol, artichaut) ou convexe plus ou moins conique (marguerite, pâquerette) est creusé en coupe profonde, à étroite ouverture au sommet et tapissé intérieurement de fleurs sessiles et rudimentaires*



Chez le **figuier domestique** on n'observe qu'une génération de sycones, les *fichi*, qui apparaissent au printemps et ne contiennent que des fleurs femelles, mais cette fois-ci à longs styles. À l'approche de l'été, les blastophages issus des *profichi* et couverts de pollen vont visiter aussi bien les *mammes* que les *fichi.* Mais dans ces derniers les styles obstruent la cavité si bien que les insectes ne peuvent atteindre les ovaires pour y pondre. Cependant, le dépôt de pollen sur les stigmates peut s'opérer normalement. Les fleurs femelles évoluent alors en akènes et le sycone en grosse figue aussi charnue que délicieuse. Les *fichi* apparaissent donc comme en dérivation sur le circuit naturel.

Dans l'Antiquité les anciens accrochaient des rameaux de caprifiguier dans les branches de l'arbre cultivé afin d'assurer une meilleure récolte, c'est la caprification.

À partir de ce beau schéma, un certains nombre de questions se posent :

1 – J'ai le souvenir, étant enfant, de figues sèches immangeables tant elles étaient parasitées, jusqu'à une sur quatre dans le paquet. Les longs styles ne joueraient-ils pas toujours leur rôle ? Actuellement, le phénomène s'avère très rare ; y aurait-il un tri plus sévère à la source ? Mais alors qui pollinise ?

2 – Que sont les figuiers de nos jardins normands ? Je n'en ai jamais vu produisant de grosses figues violettes et juteuses mais au contraire de petits sycones verts et ayant bien du mal à se colorer de rougeâtre. S'agit-il de caprifi-

guier ? Si oui leurs figues sont réputées non comestibles or même si elles sont peu charnues elles se laissent manger et le goût y est.
3 – Y a-t-il des blastophages chez nous ?
4 - Les petites figues sèches de couleur beige qu'on trouve dans le commerce sous le nom de figuettes proviendraient-elles de caprifiguiers ?

En Normandie il n'y a pas de blastophage ni aucun insecte capable de le remplacer (communication de Loïc Chéreau) et pourtant des figues s'y développent et mûrissent. L'explication réside sans doute dans le fait qu'il existe des variétés parthénocarpiques, c'est-à-dire capables de produire des fruits sans l'intervention d'un pollinisateur, comestibles mais, bien entendu, stériles.

Nota : Cet article doit beaucoup à Marcel Bourniéras & Christian Bock, « Le génie des végétaux », Belin éditeur (2006).

CONCLUSION

Le plus remarquable dans ces histoires de pollinisation réside dans les adaptations qui facilitent si grandement leur aboutissement.

On peut comprendre et admettre qu'après des milliers de générations et, du coup, des centaines de possibilités de mutations, un caractère favorable puisse apparaître et se trouver sélectionné naturellement car plus efficace.

Ainsi un pollen léger et offrant une certaine surface portante pourra s'appuyer sur le vent pour être disséminé au loin. Morphologie très propice mais voyage très hasardeux qui se trouve compensé par une autre adaptation : l'énorme quantité produite.

Ainsi un pollen collant ou muni de pointes ou crochets peut s'agripper facilement aux phanères d'un vertébré ou à la pilosité d'un insecte et profiter ainsi d'un covoiturage bénévole. Bénévole ? Peut-être pas tant que cela car la plante « aura pris soin » d'attirer le futur transporteur avec du nectar ou du pollen particulièrement appétent.

Bon ! Mais comment les relations entre l'Ophrys miroir et *Campsoscolia ciliata* ont-elles pu se mettre en place, avec cette fleur qui mime tellement bien la femelle que tous les mâles s'y laissent prendre au point de s'y accoupler ? Et comment la fleur est-elle parvenue à synthétiser les phéromones de l'insecte femelle en rut ? Le mâle visitant la fleur émet-il ses propres « odeurs » et induirait-il chez elle la fabrication de substances complémentaires dont la composition mimerait celle des fameuses phéromones femelles ? Mystère ! Heureux les croyants en un dieu, ingénieur et créateur de toutes choses…

Une autre curiosité : chez beaucoup d'espèces d'orchidées il semble que la fleur ne sécrète pas de nectar et ceci malgré les adaptations morphologiques qu'elle présente. La fleur ne serait qu'un leurre pour l'insecte. Y a-t-il eu nectar autrefois et l'animal aurait-il conservé dans son comportement inné une attirance désormais désintéressée pour la fleur ?

Ces relations plus ou moins étroites entre végétaux et animaux posent un autre problème : si le vecteur de pollen disparaît, que devient la plante associée ? Le cas extrême serait celui présenté par l'Ophrys miroir et *Campsoscolia ciliata* car si le pollinisateur, quasi unique ici, vient à manquer, l'orchidée, déjà très rare, risque fort de disparaître par non-reproduction.

De façon plus globale et massive, l'entomofaune ayant déjà régressé de 80 % depuis 60 ans dans les pays les plus « avancés » où règne la grande culture, de graves problèmes de pollinisation se posent déjà et risquent de ne pas s'améliorer… Un seul exemple : en Californie les propriétaires d'immenses vergers de différents arbres fruitiers (amandiers, abricotiers, pommiers, pruniers…) « traités » au maximum, font venir d'autres états et par camions entiers des ruches et leurs habitantes durant la période de floraison, seule solution pour maintenir la récolte à un niveau rentable. Cela donne à réfléchir et à s'inquiéter devant les dégâts actuellement subis par notre apiculture et pas seulement pour la production de miel mais aussi pour pommes, poires et scoubidous…

De façon plus générale encore, ne perdons pas de vue la complexité de nos écosystèmes (peste soit des économistes qui nous ont récemment volé ce mot pourtant « déposé » depuis plus d'un siècle !) avec toutes les espèces qui y vivent ensemble et interfèrent dans un biotope déterminé, le tout en équilibre stable et durable. Qu'une espèce, même *a priori* insignifiante, vienne à manquer et le tout risque de boiter voire de se trouver profondément perturbé même si les conditions de milieu n'ont pas changé. À chacun son rôle et, par exemple, la notion de « nuisible » n'existe pas dans la nature mais seulement dans l'esprit de l'homme. Énorme paradoxe, ce dernier n'a pas toujours conscience d'être en réalité la seule espèce profondément néfaste pour la vie sur la planète et capable de la perturber au point de creuser sa propre tombe.

Très Grands Voyageurs

Par Claude Maupay

avec l'œil bien veillant de Michel Provost

Pour se perpétuer et assurer la survie de leur espèce, les plantes de la création ont inventé de subtiles et admirables dispositions. Dans le transport des fruits de leurs amours et leur dispersion, une imagination débridée les entraîne dans d'invraisemblables pérégrinations, à pied, en stop, en covoiturage, par voie aérienne ou fluviale... Aller très près ou fort loin, il leur faut se déplacer ou être déplacées, voyager. D'ailleurs, prolifiques à foison, elles se fichent de leur destination, ne la choisissent même pas; seule compte, à tout prix, leur dissémination.

Au long cours des temps géologiques et des millions d'années d'essais et de tâtonnements, d'échecs et de tentatives renouvelées, toutes les plantes arrivées jusqu'à nous ont perfectionné leur dissémination. Il semble qu'aujourd'hui il n'y ait plus rien à redire, c'est abouti, parachevé, elles savent se disperser. En confiant leurs déplacements à des agences de voyages spécialisées* et adaptées à leur personnalité, elles s'offrent toutes les chances d'assurer leur pérennité. On remarquera néanmoins que ces agences manquent de précision d'atterrissage et laissent au hasard le soin de disposer des points de chute... en les abandonnant parfois dans des endroits mal famés. Peu importe, les parents porteurs de graines s'avèrent tellement généreux et prolifiques que les quantités libérées suppléent largement à ce manque de précision. Qu'elles s'envoient en l'air, qu'elles voguent sur l'eau ou qu'elles lèvent le pouce, leurs graines possèdent quantité d'astuces originales et souvent géniales pour se disperser et se disséminer. Et lorsqu'elles ne peuvent le faire, trop lourdes ou trop empotées, ou fixées dans des imbroglios végétaux, elles optent pour des intermédiaires pour la plupart semeurs involontaires...

Justement, qu'a prévu la création pour celles et ceux qui ne peuvent se déplacer, les reste en plan des haies, les humbles des bermes et des fossés ? Dans cette vaste congrégation d'immobiles on découvre les plus grands chasseurs à l'affût qui soient. Une adaptation sans pareille les a fait traqueurs de jupons, pugnaces accrocheurs de chaussettes de pulls et pantalons. Leur progéniture armée de grappins, de crochets et d'émerillons est leader en covoiturage. Elle sait voyager à petit prix, et bien sûr, comme tout bon stoppeur, à condition d'attendre et de faire le poireau. Certains, sans doute des jaloux, crieraient même à la grivèlerie : ils ne prennent jamais de billets, même à tarifs réduits.

Sans contestation, le gaillet gratteron*, tant il sait s'agripper grâce à l'excellente qualité de ses petits crochets et l'invraisemblable profusion de sa descendance, en est le champion. Flânez dans un pré, sautez un fossé, forcez un passage étroit à la traverse d'une haie, frôlez les juste, et, discrets, à votre insu, prêts et à maturité, tenaces et entêtés, ils sont là, vous ne le savez pas encore, vous la portez son attachante postérité. Et le gaillet n'est pas le seul ! Etonnant s'avère l'inventaire des accrochés à vos frusques. Des lacets de chaussures au bonnet, du pantalon à la chemise et aux chaussettes, les familles de transportés sont légion, et les transporteurs aussi. Tout animal, sauvage ou non, qui passe voit son lot de graines accroché à son pelage qu'il va semer ça et là au fil de ses épluchages. Et si le gaillet gratteron représente l'as des crocheteurs, ses collègues ne sont pas en reste comme voleurs. La carotte sauvage, l'aigremoine et l'une des plus agrippante de la création, la bardane, disposent des mêmes solutions. Ces simples et dernières inventions l'homme les a souvent copiées. Scratch scratch, une marque assez connue pour se dispenser de la citer, a quasiment breveté le principe. Merci donc la bardane, pas si commune que ça. Enfin, une mention particulière pour l'orge des rats. Ce drolatique voyageur, ce crocheteur utilise ses soies rugueuses pour ne jamais faire demi tour et retourner en arrière. Un petit amusement de gamin, aujourd'hui tombé en désuétude, consiste à introduire son épi au poignet de la manche d'une chemise. Quelques minutes plus tard, on le retrouve mystérieusement arrivé à l'épaule. Barbillons, crochets, crampons, grappins, hameçons, harpons, quelles faramineuses inventions pour crocheter et se faire transporter.

Pour les plus lourds, les non volant et non agrippant, pommes et poires, cormes, noix et noisettes, faines et glands qui choient à terre, il se trouve toujours quelque nécessiteux, quelque gourmand pour les ouvrir, les éplucher, les consommer sur place mais assez souvent pour les transporter, les laisser tomber ailleurs et les oublier. Grâce soit aussi rendue à la précieuse corporation des thésaurisateurs, des prévoyants et des avaricieux. Tous ces précautionneux entassent et camouflent leurs provisions en vue de la mauvaise saison. Pour le plus grand bénéfice de la régénération "naturelle", l'écureuil, le geai des chênes, le campagnol comme le mulot, la fourmi et autres transporteurs, tête en l'air, tête de linotte ou stagiaires en Alzheimer, oublient une part de leurs magasins à provisions. Planquées sous la mousse, cachées dans un trou, souvent enterrées, les graines germeront au printemps suivant. Et de s'étonner benoitement devant de jeunes noyers bien poussants dans le pré : tiens on n'a pourtant rien planté ici.

A ces lourdauds trop empotés pour se mouvoir, s'ajoute une catégorie de ni flottants ni aériens, ni collants mais dont la stratégie pourrait laisser croire à un certain masochisme. Se faire dévorer et digérer pour assurer sa descendance pourrait relever d'un esprit biscornu. Certaines graines nécessitent un passage intestinal obligatoire pour bien germer. L'un des exemple des plus baroque dans ce processus pourrait être le gui.

Afin d' attirer les ailés vers une abondante et

nourrissante progéniture, suprême artifice, la nature a perfectionné la tentation et l' appétence. On les aperçoit, feux rouges allumés dans la haie, coloriés, rubiconds*, pourpres*, vermillons*et même parfois sucrés. C'est la manne estivale et hivernale des cenelles, cynorhodons et autres fruits des pyracanthas, cotonéasters, framboisiers, merisiers, alisiers... et cætera. Des fruits généreusement offerts par ces arbres et arbustes et dont vont se repaître, éparpiller et semer les graines, de nombreuses familles d'oiseaux et de petits mammifères. Ingestion, digestion, dispersion, voilà des semis bien égaillés au hasard des rejets...

Et comment ne pas user de superlatifs et ne pas s'extasier devant l'ingéniosité conceptrice et créatrice de ces graines suspendues à l'extrémité de leur soyeux toupet d'aigrettes voguant légères au gré des courants aériens. Le maître d'œuvre a simplement inventé, géniale simplicité dont Léonard de Vinci s'est peut-être inspiré, le parachute ascensionnel et bien d'autres instruments de vol libre ! Spectaculaires hélicoptéristes, parachutistes, parapentistes, planeurs, dotés d'inventions dernier cri . Il forcent l'admiration des humains les plus ingénieux qui tentent de les imiter. Voici les spécialistes de la dispersion dans l'air, les innombrables et aériens "anémochoriens"* ! Certains de ces concentrés de technologie archi millénaires, aspirés par les chauds thermiques, poussés par les jet-stream, font, plutôt deux fois qu'une le tour de notre globe pour aller au diable vauvert, essayer de coloniser la terre entière, banquise comme désert.. Dedans cette catégorie supra légère on peut y ranger quelques superchampions . Au bout de leurs parachutes dorés ou argentés (et qui ne coûtent absolument rien à la société) leurs graines explorent le monde et ensemencent les continents. La palme revient sans hésitation au pissenlit, celui "qui sème à tout vent" comme l'a joliment rappelé un fameux dictionnaire. Dans les inflorescences de cette populaire composée, soufflée par la brise ou des enfants émerveillés, des milliers de parachutes argentés s'envolent au soleil, aussi légers dans l'air que des bulles de savon. Le pissenlit n'est pas le seul, les enfants des chardons* (ces malaimés, sauf bien entendu des chardonnerets) comme de nombreux fruits de la famille des composées*, artichauts, cirses, asters, laitues... mènent eux aussi, grand train dans les airs. Quelques autres, aussi inventives dans leur genre de légèreté nichent leur graine dans un soyeux cocon. Enveloppée dans leur mousse de coton, les graines de peuplier et de saule mettent toutes les chances de leur côté en doublant leur mode de dispersion, hydrochorie et anémochorie, voler dans l'air et voguer sur l'eau. Quant à l'anémone* pulsatile, elle porte carrément le vent qui l'envole dans son nom.

anémone pulsatille en fruit

Avec les samares*, les fruits secs des frênes, ormes, érables, atteignent un autre summum du bonheur aérien avec cette incroyable stratégie de dissémination: le vol plané. Leurs ailes, simples, plus ou moins torsadées, plombées par la graine, au lieu de tomber lourdement au sol font l'hélice et tourbillonnent joliment - et aussi pour le bonheur des enfants- dans l'air. Leur légèreté, leur forme mystérieusement hélicoïdale leur permet, au moindre coup de vent d'aller se poser loin... des parents. Une chute légère et esthétique, un vol ralenti par une étonnante portance, que des physiciens curieux sont allés regarder de près pour la comprendre. Quelle surprise ! Il faut en effet être agrégé ès aviation pour pouvoir suivre leur démonstration. On y évoque mécanique des fluides, bords d'attaque et vortex, langage ésotérique mais courant en aéronautique.

Bien sûr, outre ces très grands voyageurs, d'autres sans doute plus casaniers choisissent de se débrouiller sur place par leur propres moyens, ne se livrant ni au hasard de l'air ni à celui de l'eau. Comme toujours, inspirés par une nécessaire précision, les botanistes baptisent autochorie ce mode de dispersion. Si elles ne vont pas au diable, préférant le saut de puce, les graines de ces plantes n'en conçoivent pas moins d'aussi rares subtilités pour disperser leur postérité. On reste bouche bée devant certains modes de dispersion. L'érodium bec-de-grue possède des graines à structure spiralée qui s'enterrent elles-mêmes tout comme le cyclamen qui enroule son pédoncule pour déposer son fruit dans le sol. Quant à la linaire cymbalaire qui vit de presque rien accrochée aux pierres, elle loge elle-même ses graines dans les interstices de son mur.

Les stratégies de dissémination des plantes ne peuvent que forcer l'émerveillement du curieux de nature. Comment ne pas rester coi d' admiration devant la profusion des techniques, les délires d'inventivité, le foisonnement de leurs ressources. Une dispersion spatiale qui leur permet d'atteindre des territoires et des habitats favorables propices au développement des futures pousses, de favoriser la colonisation de nouveaux espaces, le brassage génétique...et en définitive, la perpétuation des espèces. Quelle merveille !

** agences de voyage : toujours désireux de précision, le botaniste a inventé des mots savants pour distinguer le mode de dispersion des graines. Anémochorie lorsqu'elles sont disséminées par l'air et le vent, hydrochorie par l'eau et autochorie quand elles se débrouillent toutes seules.*
** gratteron : il mérite bien son surnom car toutes les parties de la plante, feuilles, tiges, fruits crochètent et s'agrippent*
** rubicond, pourpre, rouge...il y aurait quelque relation avec le rouge des lèvre et des ongles...?*
** anémochorien : sûrement un néologisme pour la famille qui pratique l'anémochorie. Tant pis.*
** chardon : il existe encore des arrêtés préfectoraux obligeant sous peine d'amende à couper les chardons avant la floraison*
** composées : bon d'accord, maintenant on dit acéracées*
** anémone : la " fille du vent"*
** samare : en botanique, la samare est un fruit sec indéhiscent (qui ne peut pas s'ouvrir) , une akène contenant une seule graine munie d'une une excroissance en forme d'aile membraneuse*

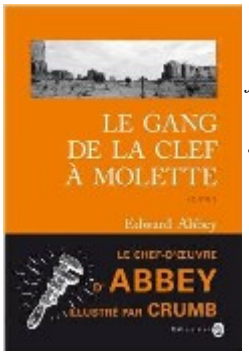
Le gang de la clef à mollette

ou l'hymne à la nature d'Edward Paul Abbey

Par Sylvaine Noirot

L'an dernier, au *Festival Ciné-Environnement* de Sées, l'étonnant film d'ouverture : ***Night Movies*** de la talentueuse Kelly Reichardt (USA 2014), dont le sujet insolite et perturbant (le radicalisme écologique) a été jusqu'alors peu traité au cinéma, a laissé les spectateurs sans voix.
Le ton en est sec, sombre et désespéré, à l'image des trois protagonistes organisant le dynamitage d'un barrage hydraulique au cœur d'une nature grandiose et majestueuse dégradée inexorablement par l'économie et l'avidité humaines (en l'occurrence dans l'Oregon).

Avec ce long-métrage multi-fond et multi-forme, qui aborde le travail écologique communautaire, l'éco-responsabilité, les dégâts environnementaux, le militantisme, l'activisme clandestin mais aussi le mythe fondateur des grands espaces, l'idéalisme, la contemplation, le sentiment très fort d'imprégnation terrestre, l'enfermement de l'individu dans ses convictions, tout en sonnant comme un étrange thriller doublé d'un film d'angoisse psychologique, comment ne pas penser à la parenté de pensée avec un grand roman-culte américain des années 70 d'Edward Abbey (1927-1989), ***The Monkey Wrench Gang*** *("Le Gang de la clef à molette")* **(1)**, OVNI littéraire traitant d'un thème analogue **(2)**, mais de manière résolument incorrecte, irrévérencieuse, libertaire, subversive, imaginative, humoristique, tragi-comique, *BD...esque* : quatre huluberlus (un vétéran du Vietnam addict à la bière et aux armes à feu, un chirurgien incendiaire entre deux âges, la secrétaire-assistante et maîtresse occasionnelle de celui-ci, un mormon nostalgique et polygame), écœurés par les dégâts du tourisme de masse, des grands firmes et des promoteurs, sabotent joyeusement à la clé à molette et au bâton de dynamite, à la tronçonneuse et au chalumeau... routes, chemins de fer, ponts, lignes électriques à haute tension, panneaux publicitaires, bulldozers... qui défigurent le désert **(3)**. Poursuivis par les autorités, ils tentent de s'échapper dans les labyrinthes des rochers et des canyons. "*À vous donner envie d'aller faire sauter un barrage*", s'exclama à l'époque un critique célèbre. Ce roman époustouflant, trépidant, excessif, outrancier est un coup de colère provocateur, un road-story débridé et un chant d'amour nostalgique aux grands espaces.



Écrivain et essayiste a-typique, chantre de la contre-culture américaine, ayant lutté toute sa vie contre ce qu'il appelait "la conscience cow-boy", c'est-à-dire cette propension de l'Homme à considérer la nature comme un réservoir inépuisable qu'il peut piller ou détruire à sa guise, sans jamais douter de sa supériorité et de son bon droit, Edward Paul Abbey aimait passionnément depuis l'enfance les paysages sauvages du Grand Ouest et leur a rendu hommage au travers de tous ses essais, romans et poèmes.

Né en Pennsylvanie, fils d'un fermier des Appalaches, il façonne son imaginaire via son amour du cinéma et des westerns. Lors d'un périple à pied à 17 ans (en 1944), sa découverte visuelle et physique du désert des "Four Corners" (couvrant quatre états : Utah, Colorado, Arizona et Nouveau-Mexique) est marquante et inoubliable. Ses textes célèbrent la beauté de ces endroits tant de fois admirés et s'inspirent de sa propre expérience : après des études de philosophie, il est tour à tour guetteur d'incendie, *ranger* dans plusieurs parcs nationaux, puis se met à écrire. Révolté par la construction du grand barrage du Colorado, par la surenchère industrielle à tout crin qui s'infiltre jusque dans les plus extraordinaires espaces, il dénonce les gros fermiers, les gros patrons et leur "Vampire State Building" et trouve une réponse au viol constant de la nature : l'éco-activisme **(4)**.

Pour Edward Abbey, le monde sauvage doit le rester et il faut en limiter au maximum l'accès, car la nature se mérite, ainsi qu'il l'écrit avec un humour noir à couper au couteau :

> "*D'abord vous ne pouvez rien voir d'une voiture, vous devez sortir de votre fourbi et marcher ou mieux ramper, à l'aide de vos mains et de vos genoux, sur le grès et dans les buissons épineux et les cactus. Lorsque des traces de sang commenceront à signaler votre passage, vous verrez quelque chose, peut-être. Probablement pas."*

La vingtaine de textes qu'il a écrits exhalent sa révolte contre la violence faite à sa terre d'élection. Son premier essai, ***Désert solitaire***, mêle souvenirs, récits, descriptions naturalistes, réflexions philosophiques. Ode au désert, à ses rochers de grès rouge, au genévrier, au peuplier de Frémont **(5)**, à la solitude, aux feux de bois…, le propos est déjà corrosif et prémonitoire. En 1989, il fait reprendre de l'actif au gang de la clé à molette avec son ultime ***Le Retour du Gang***, avant de disparaître à l'âge de 62 ans. Son mot d'ordre :

> "*Quiconque prendra ce livre au sérieux sera immédiatement abattu. Quiconque ne le prendra pas au sérieux sera enterré vivant par un bulldozer Mitsubishi."*

Fidèle à ses convictions jusqu'au bout, adepte de la désobéissance civile contre le "progrès" dévastateur, il s'est fait inhumer dans un désert de l'Arizona, après avoir interdit à ses proches de révéler l'emplacement de la tombe. Dans ses dernières volontés, il spécifie vouloir être enterré dans son sac de couchage, dans un endroit isolé et inconnu du désert afin que son corps puisse fertiliser un cactus ou un arbre.

L'esprit de Kerouac, d'Hunter Thompson, de Walt Whitman, de Thoreau plane sur l'œuvre de ce contestataire contemplatif, nostalgique d'une nature sauvage, primitive et intacte, à préserver coûte que coûte. Il est profondément admiré d'autres grands amoureux de la nature : Jim Harrison, Rick Bass, les écrivains du Montana adeptes du *"nature writing"*…, horrifiés par "l'inconscience de prédateur qui imprègne la mentalité américaine depuis l'origine des Etats-Unis". **(6)**

Pour découvrir l'œuvre d'Edward Abbey, lisez ses textes traduits en français par Jacques Mailhos chez le jeune éditeur parisien Oliver Gallmeister :

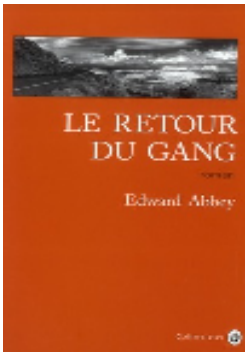
- ***Le Feu sur la montagne*** (*Fire on the Mountain* / 1962) Réed. 2008
Roman en forme de western épique

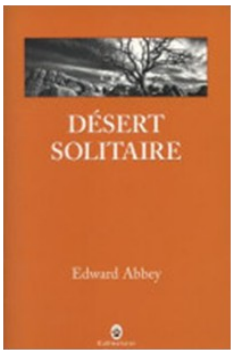
- ***Désert solitaire*** (*Desert solitaire : A Season in the Wilderness* / 1968) Réed. 2013
Mémoires, récit contemplatif et acte militant

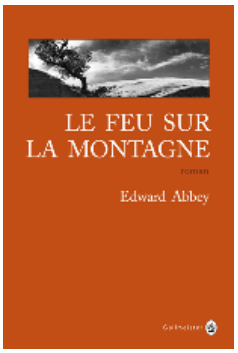
- ***Le Pays des Cactus : les grandes étendues sauvages*** (*Cactus Country* / 1973) Collection Time-Life International, 1978 Traduction Charles Seguin
Essai illustré de photos noir et blanc et couleur

- ***Un Fou ordinaire*** (*Beyond the Wall : Essays from the outside* / 1984) Réed. 2009
Récit de ses expéditions dans les déserts américains

- ***Le Retour du Gang*** (*Hayduke Lives !* / 1989) Réed.2007
Polar écologique







(1) ***THE MONKEY WRENCH GANG*** a été traduit en français pour la première fois en 1997 par Pierre Guillaumin chez Stock, sous un titre totalement édulcoré "*Ne meurs pas, ô mon désert*". En 2006, les éditions Oliver Gallmeister publient le texte sous le titre littéral ***Le Gang de la clef à molette*****,** toujours dans la même traduction, préfacé par Robert Redford ("*Edward Abbey était un roc. Il adorait la pierre. Il vivait parmi les rochers, écrivait à leur propos et croyait à la nécessité de les conserver dans leur état originel."*), puis à nouveau en 2013, cette fois dans la traduction de Jacques Mailhos, avec des dessins de Robert Crumb.

En 1985, Dream Garden Press a publié une édition cartonnée spéciale pour le 10e anniversaire du livre, avec une couverture couleur et des illustrations (12 dessins en couleurs pleine page et plus de 30 dessins en tête de chapitres) par Robert Crumb, plus un chapitre intitulé "rarement vu à la maison" qui avait été supprimé de l'édition originale. À cette occasion, les deux artistes se rencontrent et Robert Crumb accompagne Edward Abbey jusqu'à son cher désert, moment immortalisé pour la postérité.
Les illustrations de Crumb ont par ailleurs été utilisées pour un calendrier en édition limitée basé sur le livre.

(2) D'ailleurs, le détenteur des droits du livre Edward R. Pressman a déposé une poursuite en 2012 contre les producteurs de *Night Movies*, exigeant que le tournage cesse du fait de ses trop nombreuses similitudes avec le roman d'Edward Abbey (qui devait alors être adapté au cinéma par les réalisateurs Henry Joost et Ariel Schulman).

(3) "*La pauvre rivière Colorado qui était dans le temps libre, sauvage et d'une magnifique couleur dorée, comme son nom l'indique, est maintenant complètement apprivoisée, domestiquée par le grand barrage (le Glen Canyon Dam), claire et verte comme les eaux des glaciers. Un fantôme de rivière, survolée d'esprits de mouettes et de pélicans et qui n'est plus habitée que par des esprits de castors*."

"*Dear old God, vous savez comme moi comme c'était avant. Avant que ces salopards de Washington arrivent et foutent tout en l'air. Comme la rivière était grasse et dorée, comme les chevreuils s'avançaient sur les bancs de sable le soir, les hérons perchaient au haut des saules, et comme les poissons-chats qu'on y pêchait étaient gras et savoureux… Vous vous souvenez de ces jolis petits torrents aujourd'hui disparus de Bridge Canyon et de Forbidden Canyon ? Et la cataracte de Forty Mile Canyon ? Et ce vieux ferry et son si complexe système de câbles ? Cela me rend malade. Alors écoutez-moi, Dieu. Il y a quelque chose que vous pouvez faire pour moi. Un tout petit tremblement de terre juste en dessous de ce barrage ? OK ? Quand vous voulez. Même maintenant si vous voulez. Cela ne me dérangerait pas…*"

(4) Vendu à des millions d'exemplaires depuis sa parution au milieu des années 70, ***Le Gang de la clef à molette*** a été également la source d'inspiration d'organisations environnementales tablant sur l'activisme direct, telle *Greenpeace* ou les « éco-guerriers » *Earth Liberation Front* (ELF / Front de Libération de la Terre) ou *Earth First!*

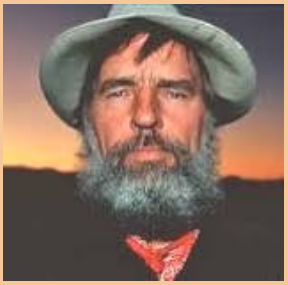
L'ouvrage d'Edward Abbey a été si influent que l'expression "monkeywrenching" désigne désormais le sabotage écologique, dépassant la simple notion de radicalisme comme acte de protestation, pour désigner le droit de décision ou d'infraction à la loi au service de la préservation des espaces sauvages et des ecosystèmes.

(5) "*Chaque fois que je regarde à l'intérieur d'un de ces petits canyons secrets, je m'attends un peu à voir non seulement le peuplier de Frémont dressé sur sa minuscule source – le dieu feuillu, l'œil liquide du désert – mais aussi une couronne de lumière flamboyante, couleur d'arc-en-ciel, esprit pur, être pur, pure intelligence désincarnée, prête à prononcer mon nom*." (Abbey 1995)

Le peuplier de Fremont (Populus fremontii) est un arbre indigène des Etats-Unis, endémique de l'Ouest américain (Californie, Nevada, Colorado, Arizona, Texas, New Mexico) et du Nord-Mexique qui se rencontre dans des

régions arides. Se développant le long des cours d'eau, dans le sol humide et les zones d'ombre jusqu'à des altitudes de 2000 m., c'est un arbre de grande taille (de 12 à 35 m), à croissance rapide, mature vers 20 à 30 ans, qui présente une écorce rugueuse et fissurée, des branches et rameaux cassants, des racines profondes, des bourgeons aromatiques, des feuilles caduques, cordées, veinées de blanc. C'est un colonisateur rapide des berges.

(6) Brice Matthieussent / ***Jim Harrison de A à W*** (biographie de Jim Harrison) / Editions Christian Bourgois, 1995



Edward Abbey

Le barrage du Colorado,

Le fleuve colorado

Le printemps, en Bretagne, est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent : l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de narcisses, d'hyacinthes, de renoncules, d'anémones, comme les espaces abandonnés qui environnent Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome. Des clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères ; des champs de genêts et d'ajoncs resplendissent de leurs fleurs que l'on pourrait prendre pour des papillons d'or. Les haies au long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorées d'aubépine, de chèvrefeuille, de ronces dont les rejets bruns et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques. Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux ; les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre, comme en Grèce, ; la figue mûrit come en Provence, chaque pommier, avec ses fleurs carminées, ressemble à un gros bouquet de fiancée de village...

François René de Chateaubriand

Le Conservatoire Botanique National de Brest

Partie 3

Les serres

Par martine Lesur, d'après le site du Conservatoire :
http://www.cbnbrest.fr/

Le trésor du Jardin du Conservatoire botanique se trouve dans les serres tropicales. Elles constituent, sur 1 000 m², un véritable sanctuaire où sont présentées des plantes parmi les plus rares de la planète.

Dans cet espace de découverte, 95% des plantes sont menacées de disparition, certaines d'entre elles sont d'ailleurs éteintes dans la nature. On ne les retrouve plus qu'ici ou dans d'autres jardins et conservatoires botaniques. Un grand nombre de ces plantes cultivées à Brest ne supporteraient pas de passer un hiver en plein air, d'où la nécessité des serres.

Les serres de multiplication (non accessibles au public):

À l'intérieur de ces serres s'effectuent toutes les opérations de multiplication des plantes en danger : fécondations contrôlées, semis, bouturages etc.
Les plantes, cultivées en pots, font l'objet d'une multiplication de masse.

Les serres paysagères :

Certaines plantes présentées sont des spécimens uniques d'espèces en danger cultivées au conservatoire. 4 climats très particuliers ont été reconstitués en température et en humidité :

Les montagnes tropicales humides :
Les régions tropicales abritent 46% des montagnes s'élevant à plus de 5 000 mètres. Des forêts, toujours baignées dans les nuages, s'y développent entre 1 000 et 3 000 mètres.
Les masses d'air, lorsqu'elles s'élèvent, se refroidissent de 6° C tous les 1 000 m. Il en résulte de fortes précipitations qui s'abattent sur les flancs des montagnes. Les vents forts qui soufflent en altitude renforcent l'impression de fraîcheur.
Les plantes supportent ces conditions difficiles grâce à un port ramassé, des feuilles coriaces ou couvertes de poils. Chaque espèce se développe à l'altitude qui lui convient. Ainsi, différents étages de végétation se succèdent de la base au sommet.

Très tôt l'homme a trouvé refuge dans les montagnes. Dans les vallées, une agriculture traditionnelle s'est développée sur le sol profond.
De nos jours, une exploitation intensive du bois menace les forêts naturelles (installer d'autres cultures, bois de chauffage et de construction). La forêt ne peut se redévelopper car elle est régulièrement brûlée pour fournir des cendres fertilisantes. Les jeunes pousses sont régulièrement broutées par le bétail.
S'ajoute à cela un déboisement industriel, des cultures d'exportation (café, thé, bananes) et les exploitations minières.
Ce déboisement provoque ravinement des sols par les fortes pluies torrents de boue et inondations en plaine. Le sol ayant disparu, il ne joue plus son rôle d'éponge, les sécheresses estivales se trouvent accentuées.

Les solutions :
- Préserver les dernières forêts d'altitude ;
- Ne pas favoriser les grandes cultures d'exportation qui privent les petits paysans des meilleures terres vivrières ;
- Reboiser avec des essences locales ;
- Impliquer les populations locales dans ces actions.

Brunfelsia lactea (Porto Rico)

Les îles subtropicales :
L'installation des hommes sur ces paradis miniatures s'est toujours accompagnée par un saccage de la flore et de la faune originelle.
Lors de leur découverte, les îles étaient souvent recouvertes de forêts séculaires et peuplées d'animaux peu craintifs. Les forêts furent rapidement abattues pour fournir du bois d'œuvre ou brûlées pour pouvoir installer des cultures. Les animaux furent massacrés pour le plaisir ou pour nourrir les équipages de passage.
Les espèces introduites volontairement ou non (chèvres, cochons, chats, rats, pestes végétales, etc.) se sont révélées de véritables prédateurs ou concurrents. Plus productives ou prolifiques, elles ont éliminées un grand nombre d'espèces endémiques.
De nos jours, l'agriculture intensive, le surpâturage et les aménagements touristiques ont pris le relai, avec succès dans la destruction !

Les solutions :
- Sauver les espèces endémiques au bord de l'extinction,
- Préserver les îles et les écosystèmes les moins dégradés ;
- Supprimer les espèces introduites les plus nocives ;
- Veiller à un développement respectant les milieux naturels et l'identité culturelle des populations ;
- Impliquer les populations dans ces actions.

Geranium maderense (Madère)

Les zones tropicales sèches :
Elles abritent une faune et une flore variées, très bien adaptées aux conditions de vie difficiles (peu de pluie, températures élevées).

Les plantes s'adaptent à la sécheresse en limitant leur transpiration grâce à des feuilles de petites tailles (écailles, épines, etc.) ou recouvertes de cire, de poils. Certaines (plantes succulentes) font des réserves d'eau en la stockant dans les racines, les feuilles, les tiges etc.

Les masses d'air qui passent au dessus des montagnes perdent leur humidité sous forme de pluie. En descendant l'autre versant, elles se réchauffent et absorbent l'humidité de la région située au dessous et la dessèchent. C'est l'effet de foehn. Les îles escarpées présentent souvent un versant sous le vent, plus chaud et plus sec.

Dans les régions tropicales, les populations pauvres sont souvent contraintes d'installer leurs cultures dans des contrées sèches, inadaptées, qui se transforment rapidement en désert.
Le couvert végétal naturel entretient le sol et le protège de l'action néfaste du soleil. Le sol absorbe les eaux de pluie qui alimentent les nappes phréatiques.
En s'attaquant à ce couvert végétal (surpâturage, cultures inadaptées comme celle du blé, sports mécaniques), l'homme met la terre à nu. Le sol se dessèche et est emporté sous forme de poussières par les vents violents. L'absence de terre favorise le ruissellement de l'eau, les nappes phréatiques s'assèchent.
Au début des années 1980, les nations Unies évaluaient à 20 millions de km^2 les territoires menacés par la désertification, soit plus que la superficie de l'Amérique du Sud !

Les solutions :

- Garder les meilleures terres pour les cultures vivrières ;
- Utiliser plantes et animaux sauvages plus productifs et mieux adaptés ;
- Limiter la taille des troupeaux ;
- Planter des arbres aux abords des villages pour ne pas s'attaquer aux forêts naturelles ;
- Développer l'utilisation de l'énergie solaire ;
- Promouvoir la recherche locale sur la gestion et la restauration des zones sèches ;
- Impliquer les populations dans ces actions.

*Echinocactus grusonii (*Mexique)

Les forêts tropicales humides

Au début des années 1990, ces forêts couvraient 10 millions de km^2 (seulement 7% des terres émergées). Elles abritent pourtant la moitié des espèces terrestres.
Ces forêts sont les écosystèmes les plus riches et les plus diversifiés. Chaque jour de nouvelles espèces animales et végétales y sont découvertes.
Pourtant, cette diversité repose sur un sol très pauvre et très fragile. Cette vie repose sur un recyclage extrêmement rapide des matières minérales et organiques. Une armée de décomposeurs (termites, champignons, bactéries, etc.) rendent les déchets assimilables par les plantes qui ont développé un système racinaire original, capable d'assimiler le moindre élément fertilisant.
Chaque année, 140 000km2 de forêts tropicales sont détruits (environ la superficie de la Grèce !). À ce rythme, la majorité de ces forêts aura disparu en 2050, et avec elles la moitié de la diversité biologique de la planète !

Les conséquences sont phénoménales :

- Érosion et stérilisation des sols forestiers ;
- Disparition des peuples dont la survie dépend du maintien de la forêt ;
- Formidable gâchis d'espèces (connues et inconnues) que l'humanité ne pourra plus jamais utiliser ;
- Bouleversement du climat en général.

Des solutions :

- Protéger de vastes portions de forêts et les peuples qui y vivent ;
- Apprendre à utiliser durablement les ressources de ces forêts ;
- Arrêter le gaspillage des bois tropicaux pour les pays riches ;
- Impliquer les populations locales dans ces actions.

Dombeya mauritiana (Ile Maurice)

Au milieu d'une végétation foisonnante et accompagné par les sons de la nature, vous admirerez la floraison d'un hibiscus rarissime, découvrirez le cycle biologique de l'Arum titan où le monde fascinant des plantes carnivores. Peut être vous ferez vous arrosé par le système « douche » nécessaires à certaines espèces ?

Dionée sp.

Les enfants, explorateurs potentiels, ne sont pas oubliés : un jeu de piste leur permet de parcourir les serres, et munis d'une carte d'orientation, ils doivent retrouver l'emplacement de l'arbre au trésor !
Des visites guidées sont possibles.

Consultez le site du conservatoire, et vous y apprendrez tellement de choses !

Dicksonia antarctica (Australie)

Une question se pose : comment peut-on cultiver en un même endroit tant de plantes requérant tant de besoins différents ?

La luminosité :
Dans une serre, le rythme, l'intensité et la durée d'ensoleillement n'ont rien de comparable avec les conditions naturelles. Des lampes d'appoint ont été conçues pour apporter un supplément de lumière vitale. Les variations de lumière, l'intensité lumineuse, le type de rayonnement sont primordiaux.

Les conditions climatiques :
Les variations d'intensité des pluies et des vents, indispensables à la résistance mécanique des feuilles, des branches et des troncs, ne peuvent être reproduites exactement. Des tentatives sont menées dans des équipements d'études spécialisés et coûteux. Des exemples existent ou les toitures des serres peuvent être modifiées de façon saisonnière !

Le sol :
Une analyse pédologique s'avère indispensable, le sol d'une serre ne renfermant pas de vie suffisante, ne reproduisant pas les caractéristiques naturelles du sol d'une forêt tropicale par exemple.

L'arrosage :
Il relève lui aussi du défi : il faut une eau de qualité, pas trop traitée, ni trop chlorée, ni trop calcaire… L'idéal étant l'eau de pluie recueillie en conteneurs ou bassins. Les plantes tropicales demandent aussi une eau chaude !

La température :
Il faut penser « chaleur » en créant des serres froides (8 à 15°), des serres tempérées (15 à 22 °), des serres chaudes (25 à 30 °). Il faut penser également à l'amplitude thermique que certaines plantes connaissent dans leur milieu, et ne pas leur assurer une température constante. Dans les serres de cactées, il convient d'entretenir un sol sec et une atmosphère sèche, etc.

Tout cela pour dire : une serre n'est pas un jeu d'enfant !

D'après « La Garance voyageuse » de septembre 2014, excellente revue pour les amoureux du monde végétal.

Le pin sylvestre

Par Rosine Guerchais

Dès que nous eûmes notre premier vélo d'adulte », ma jumelle et moi, c'était pour le certificat d'études acquis, nous pédalions alors, enthousiastes à la conquête de la forêt d'Ecouves. Au dessus des Rochers du Vignage, je vis un arbre, parmi d'autres espèces, qui me subjuguait. Je ne connaissais pas son nom alors, j'appris plus tard que c'était un Pin Sylvestre.

Qu'est-ce qui m'attirait chez lui ? Sa taille, le tronc rose saumoné, les feuilles en forme d'aiguilles, son port harmonieux entre des bouleaux !

Le Pin sylvestre est un arbre de grande taille pouvant atteindre 30m et plus, il bénéficie d'une grande longévité. Ses puissantes racines lui permettent de résister aux vents violents. Le fût est droit, mais les éléments climatiques (neige, foudre, vents) peuvent lui donner une allure tourmentée.

C'est un arbre qui aime le soleil mais supporte aussi bien le froid que la sécheresse, c'est une espèce pionnière pour les terrains dégradés, ou sur une terre sablonneuse.

L'écorce est squameuse (se détache en lamelles par plaques), rougeâtre quand il est jeune, tendant au gris et fissuré, plus âgé, l'aubier est blanc rosé.

Les feuilles réunies par paires sont en forme d'aiguilles, ça limite les pertes en eau et ne rend pas l'arbre dépendant de l'humidité du sol.

Le pin est monoïque, il produit deux sortes de fleurs sexuées, riches en pollen. À la fin du printemps ou d e l'été, les pommes de pin éclatent et révèlent des petites graines, qui ont toutes les chances d'être dispersées par le vent.

Utilisations traditionnelles du Pin sylvestre

Déjà dans l'Antiquité, Pline l'ancien (naturaliste et écrivain latin, raconte que c'est du pin, qu'on tirait les calames (sorte de roseaux taillés en forme de plumes et durcis) pour écrire. En brûlant le bois de pin, dans des fours appropriés, on obtenait le noir de fumée, lequel était utilisé par les peintres, et plus encore comme ingrédient dans la composition de l'encre.

Plus tard, le bois très résistant a été utilisé pour la construction navale, fabrication de charpentes, meubles, objets usuels, traverses de chemin de fer, poteaux électriques.

En pratiquant des incisions au pied des arbres adultes, on recueille une résine grasse, qui une fois distillée donne la térébenthine, du résidu de cette distillation, on extrait de la poix. La térébenthine a servi pour dissoudre les corps gras, fabriquer des vernis, délayer les couleurs. En Italie, mais aussi ailleurs, on se servait de la poix pour poisser les archets des instruments de musique.

En brûlant le bois de cet arbre, on recueillait du goudron qui servait à enduire les voiles et cordages, et à colmater les bateaux.

Raffiné ou recuit, on badigeonné le produit l'intérieur des jarres, particulièrement en Allemagne, pour étancher les tonneaux de bière.

Des parties du tronc, débarrassées de l'écorce mais toujours imprégnées de résine, donnaient un excellent bois d'éclairage, car après avoir été taillées en bâtonnets, elles entraient dans la fabrication de petits flambeaux qui remplaçaient les chandelles et lampes à huile.

Je me souviens, vadrouillant, au début des années 70 dans les Balkans, en Albanie, on m'expliquait qu'autrefois, sur les marchés, les montagnards descendaient de leurs villages et vendaient pour quelques pièces, des paquets de ces baguettes dégoulinantes de résine et en faisaient grand commerce. Cela m'avait épaté, comme le fait, qu'avec les aiguilles du sous bois, ils garnissaient oreillers et matelas, pour senser soulager les rhumatismes. Ma foi, aujourd'hui, j'aimerai bien essayer !

Propriétés médicinales du Pin sylvestre

C'est une plante médicinale : bourgeons, aiguilles, rameaux contiennent des principes balsamiques et désinfectants**.**

La résine de pin est légèrement irritante et peut provoquer des rougeurs sur la peau, mais utilisée à l'interne, elle excite les secrétions et favorise l'expectoration**.** (maladies des bronches et utilisée comme adjuvant dans les maladies urinaires.) Les aiguilles fraiches et vertes, en décoction, ajoutée à l'eau du bain, peut servir à traiter les essoufflements, rhumatismes et maladies de la peau.

Les bourgeons « de sapin » de la pharmacie officielle sont théoriquement des bourgeons de pin, appelé aussi Pin du Nord ou de Russie. Tous sont gorgés de résine naissante et possèdent entre autres, des propriétés pectorales, sous forme d'infusions, sirop, pastilles.

A titre indicatif, si vous trouvez pin sylvestre et bourgeons, non pollués, pour une infusion : prendre 20 à 30 grammes de bourgeons ou de jeunes pousses par litre d'eau, à prendre par tasse dans la journée.
Pour un sirop : une partie de bourgeons pour une partie de sucre et deux litres d'eau

Les produits dérivés, térébenthine, poix, goudrons ont aussi été utilisés au niveau médicinal, mais caustiques et dangereux, relèvent exclusivement de l'usage des médecins.

Légendes et mythes

Les récits mythiques grecs et latins, où le Pin joue un rôle, ne sont pas généralement assez précis pour que l'on puisse identifier à quelle espèce, ils font référence. Le Pin est associé à plusieurs divinités et à un certain nombre de personnages légendaires. Parmi tous ceux-ci, un mythe que j'aime bien, très répandu concerne Pan, divinité rustique populaire, dieu de la Nature, des Bergers et des troupeaux. Il est souvent représenté outre ses autres attributs, la tête couronnée de pin, ou tenant un rameau à la main, rappelant ainsi son amour pour une nymphe, Pitys qu'il

avait aimée et poursuivie de des assiduités. Mais la nymphe était aussi aimée par Borée, le dieu des Vents. Après qu'elle se fut donnée à Pan, Borée de dépit, la précipita du haut d'un rocher. La déesse de la Terre, Gaïa ou Ge, eut pitié d'elle et la transforma en pin. On dit que les gouttes de résine de pin représentent les larmes de Pitys et que son âme gémit lorsque le vent, de son souffle frôle les branches de pins.
Le pin fut consacré également au dieu Dyonisos (grec) ou Bacchus (latin), parce qu'il adoucit pensait-on le vin. La pomme de pin, attribut des dieux, est un symbole de la permanence, l'exaltation et la glorification de la vie végétative. Elle surmonte le bâton, ou thyrse, orné de feuilles de vigne et de lierre qui est l'emblème de ce dieu. Les bacchantes, prêtresses de son culte brandissaient ce bâton, lors des fêtes d'orgie en son honneur.
Cette relation du pin avec Dionysos/Bacchus est peut être à l'origine de la pratique de mêler des pommes de pin au vin, pour le conserver, ce qui donne un goût caractéristique de résine (d'où aussi le nom de résiné encore donné aujourd'hui) !

Dans d'autres mythes, le pin est associé aux châtiments infligés par les dieux. Je n'en citerai aucun, ils sont aussi atroces les uns que les autres, ça entacherait la représentation, que j'avais gamine, du Pin sylvestre.

Pan et Pitys qui se transforme en pin

(*musée archéologique de Naples)*

Journée de fête
Les 35 ans de l'AFFO et l'anniversaire du chêne

Une dizaine d'adhérents au départ, près de 400 actuellement, pendant 35 ans l'AFFO a grandi et mûri (en espérant qu'elle ne devienne pas blette prochainement !).
Ses nombreuses activités, ses engagements pour connaître et préserver la nature l'ont transformée en une association reconnue des pouvoirs publics et du public (ce dernier sans énormément de pouvoir, hélas, tout comme elle !)
Malgré de nombreuses difficultés, l'association continue son travail et désire partager avec tous, adhérents et amis, cette journée anniversaire.
Quel plus bel endroit et quel plus beau symbole que le site de la Lambonnière et son chêne vénérable, sauvé par l'AFO, pour fêter ce jour ?

Au programme :

Retrouvailles dès le matin, le midi pour le pique-nique sous le chêne et l'après-midi pour diverses activités. Pour le pique-nique, chacun apporte son ou ses plats, tout le monde partage, et n'oubliez pas le grand concours ! (voir page 25)

François Radigue nous parlera l'après midi des arbres remarquables, mais d'autres animations sont prévues, on ne vous en dit pas plus... ce sera la surprise : c'est le principe des anniversaires, s'il n'y a pas de surprises la fête est moins belle !

Sylvaine (administratrice de l'AFFO) et Yvan Noirot, libraires spécialisés dans les livres anciens et d'occasion, apporteront et exposeront un très bel échantillon de livres sur la nature et l'environnement (mais pas que, les adhérents de l'AFFO ne sont pas monomaniaques), de quoi contenter les amoureux des livres et les amoureux de la nature. Édith Bertin, artiste peintre, administratrice également de l'AFFO, apportera ses magnifiques encres réalisées sur le thème des lichens. Des cartes postales ont été tirées à partir de ses œuvres. Encres et cartes seront mises en vente. Si vous chercher une carte belle et originale pour Noël, des anniversaires ou pour un simple bonjour et gentillesse, alors vous serez comblés. Il faut savoir que les bénéfices de ces ventes (livres et encres) seront offerts à l'AFFO (comme cadeau d'anniversaire), un geste militant qui nous touche énormément et qui mérite d'être souligné. Un achat pour faire (et se faire) plaisir et un bon geste pour l'AFFO : d'une pierre deux coups ! Grand merci à Sylvaine, Yvan et Édith.

Nous vous attendons tous, et nous nous réjouissons de cette journée de partage à côté de ce bel arbre et sous le soleil, n'en doutons pas!

Les rencontres naturalistes de mars 2015

Rapportées par Martine Lesur

Cette soirée fut passionnante et très riche. François Radigue nous parla de la nouvelle classification phylogénétique des végétaux et de son incidence sur la classification des fougères. Jacques nous parla des oiseaux de l'Hérault et nous émerveilla une fois de plus avec ses photos extraordinaires.
Ces deux sujets sont brièvement résumés sur le site de l'AFFO.
Grâce à Claire Coubard nous savons tout, tout, tout sur la vie des coccinelles. Son exposé est également consultable sur le site de l'AFFO, mais il paraîtra en détail dans le prochain Liseron, c'est promis !

Le premier sujet a été présenté par Isabelle Aubron qui a eu la gentillesse de relire et corriger le résumé ci-dessous. Un grand merci pour cette relecture.

Le patrimoine géologique de la Réserve Naturelle Régionale (RNR) du Parc Normandie Maine, la carrière des Vaux

Présenté par Isabelle Aubron, conservatrice du patrimoine géologique du PNRNM

L'exposé débuta par la présentation d'un gros caillou tout gris, dont on ne voudrait même pas pour décorer une plate-bande du jardin, un bloc terne qui n'accrocherait certes pas l'œil du promeneur. Nous fûmes prévenus : « À la fin de l'exposé, vous le trouverez merveilleux ! » Alors partons pour un grand voyage dans le temps.

Biodiversité-géodiversité

Nous avons l'habitude de manier le terme « biodiversité ». En 1990 Rosen et Wilson en donnèrent la définition suivante : « Variété du monde vivant sous toutes ses formes : diversité des espèces, au sein des espèces (génétique) et des écosystèmes ».

La **géodiversité** décrit une conception analogue, mais pour le « non-vivant ». En 1990 Gray parla de : « diversité géologique (roches, minéraux, fossiles, indices de climat, structures), géomorphologique (formes du relief) et pédologique (sols), ainsi que l'ensemble des processus dynamiques qui les génère. Elle existe de l'échelle microscopique, à celle du paysage. Elle concerne l'ensemble des disciplines des sciences de la Terre »

La géodiversité nous raconte une partie de la mémoire de la terre.

Ainsi, nous arrivons tout naturellement à la notion de patrimoine
Le patrimoine naturel est un bien **COMMUN**, que l'on souhaite préserver et transmettre aux générations futures. Des actions vont être entreprises pour le préserver.
Le patrimoine biologique concerne la nature vivante et intègre les espèces rares, menacées, protégées et des zones référencées (ZNIEFF, parcs naturels, etc.).
Un objet **géologique est patrimonial** lorsqu'il se distingue par son intérêt scientifique, pédagogique, historique, sa représentativité (par exemple un pli peut être représentatif d'une chaîne de montagnes), son état exceptionnel de conservation, son esthétisme… Il est une partie de la mémoire de la Terre. Il se trouve aussi bien sur le terrain que dans les collections, écrits, manuscrits…

En France, l'intérêt pour le patrimoine géologique émergea fin 19ème, à travers deux attraits principaux : le paysage et les fossiles.
Quelques dates marquent l'évolution de l'intérêt porté à ce patrimoine :

- Lois de 1906 et 1930 relatives à la protection des sites et des paysages
- Loi de 1910 relative aux fouilles archéologiques et paléontologiques
- Loi de 1976 relative à la protection de la nature (création de réserves naturelles géologiques)
- Loi de 2002 relative à la démocratie de proximité : initie l'inventaire du patrimoine géologique
- En 2007 : Début de l'inventaire du patrimoine géologique

Au niveau mondial, le premier symposium international sur la protection du patrimoine géologique se tient à Digne en 1991.

Art. 6 et 7 - Comme un vieil arbre garde la mémoire de sa croissance et de sa vie dans son tronc, la Terre conserve la mémoire du passé… une mémoire inscrite dans les profondeurs et sur la surface, dans les roches, les fossiles et les paysages, une mémoire qui peut être lue et traduite. Aujourd'hui, les hommes savent protéger leur mémoire : leur patrimoine culturel.
A peine commence t-on à protéger l'environnement immédiat : notre patrimoine naturel. Le passé de la terre n'est pas moins important que le passé de l'homme. Il est temps que l'homme apprenne à protéger et en protégeant, apprenne à connaître le passé de la Terre, cette mémoire d'avant la mémoire de l'homme qui est un nouveau patrimoine : le patrimoine géologique.

Déclaration internationale des droits de la mémoire de la terre (Digne,1991)

Voici, ci-dessous, un très beau texte issu de cette rencontre :

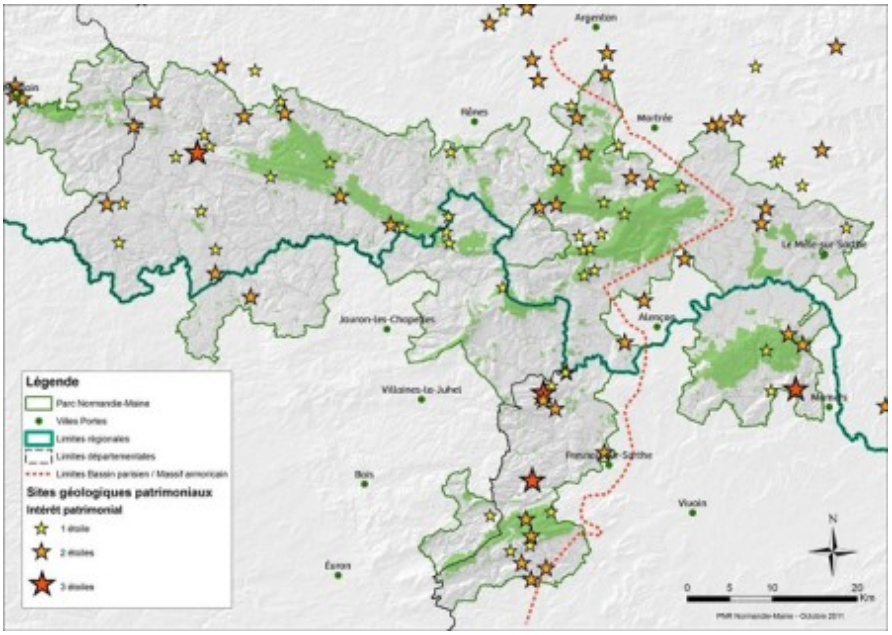
Déclaration internationale des droits de la mémoire de la Terre

Dans les années 70, les critères retenus pour qu'un site soit classé au patrimoine naturel de l'UNESCO concernaient le paysage.
Depuis 2004, un nombre croissant de sites sont classés sur des critères purement géologiques.

Réserve et Parc naturel régional Normandie-Maine

Le parc possède un patrimoine géologique diversifié. A l'ouest se trouve le Massif armoricain, à l'est le Bassin parisien.
Il connut deux orogénèses pour la partie armoricaine ,il y a 550 et 350 millions d'années.
Le bassin parisien est un bassin sédimentaire : roches sédimentaires dont les plus anciennes ont près de 200 millions d'années. Il n'y a pas de plissements (ce sont les roches qui sont plus récentes).

La géologie structure le paysage. 60 -70 sites intéressants sont disséminés sur son territoire.
Un premier inventaire eu lieu en 1995 (Université de Caen). Un second est lancé en 2007/2008 (PNRNM-APGN association du Patrimoine Géologique en Normandie)
La RNR géologique du Parc fut créée en 2009 pour préserver le site de la carrière des Vaux. C'est devenu une réserve multisites dont l'objectif est de préserver des sites patrimoniaux représentatifs de 600 millions d'années d'histoire du Parc.



Pierrier de la forêt d'Écouves

Petits fossés d'effondrement avec sables colorés

La carrière des Vaux

Située au nord de la forêt d'Écouves, cette carrière était la plus petite réserve de France lors de son classement. Sur ses 0,4 ha, seulement 1000m^2 présentent un intérêt géologique !

Premier trésor : les affleurements calcaires

La carrière ne présente aucun intérêt au point de vue biodiversité. Seuls quelques arbres morts, quelques têtards, quelques lichens, mousses et coléoptères peuvent attirer le naturaliste « biologiste».
Par contre elle présente un très fort intérêt géologique par ses affleurements calcaires, et pas n'importe quel calcaire ! Du calcaire de Rozan présent en deux stations françaises : l'ouest de la Bretagne (Crozon) et… dans la carrière des Vaux.
Ce calcaire ordovicien date de 445 à 443 millions d'années (ère primaire). Dans la carrière, le banc de calcaire mesure 1,2m (de profondeur). Des recherches ont été entreprises pour savoir si ce banc se prolongeait hors de la réserve. La technique utilise le courant électrique. La manière dont les roches résistent à ce passage indique leur nature. Direction Nord-Sud : aucun autre calcaire ; direction Ouest- Est : le calcaire semble se poursuivre un peu à l'est.

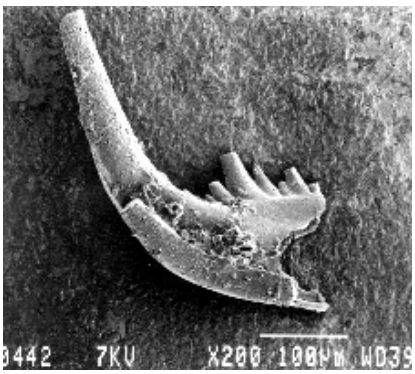
Calcaire des Vaux

Deuxième trésor : les conodontes

La carrière renferme un deuxième patrimoine, à l'échelle microscopique cette fois-ci : les **conodontes.**
Ce sont des microfossiles de 0,2 à 2mm, observés dans des terrains du Cambrien au Trias (540 – 200 millions d'années)
Marcel Weyant les étudia et donna sa collection provenant de la carrière des vaux au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, constituant un véritable patrimoine ex-situ.

Découverts vers 1856, ces conodontes furent rapidement utilisés sans que l'on connaisse leur nature. Ils servirent à dater les roches, étant reconnus comme fossiles stratigraphiques. Ces fossiles sont caractéristiques d'une époque géologique délimitée dans le temps, permettant ainsi de dater aisément la ou les couches dans lesquelles on les trouve.
Une autre utilisation des conodontes : la recherche pétrolière (paléothermométrie). Le pétrole se forme vers 100°, or les conodontes changent de couleur en fonction de la température : plus celle-ci augmente, plus leur couleur fonce.
Les conodontes furent découverts en Estonie au XIXème par Pander (zoologiste et paléontologue). Mais leur nature demeurait mystérieuse. Pander les trouvait semblables à

des dents de poisson (les conodontes vivaient dans l'eau), mais leur structure en était très éloignée !

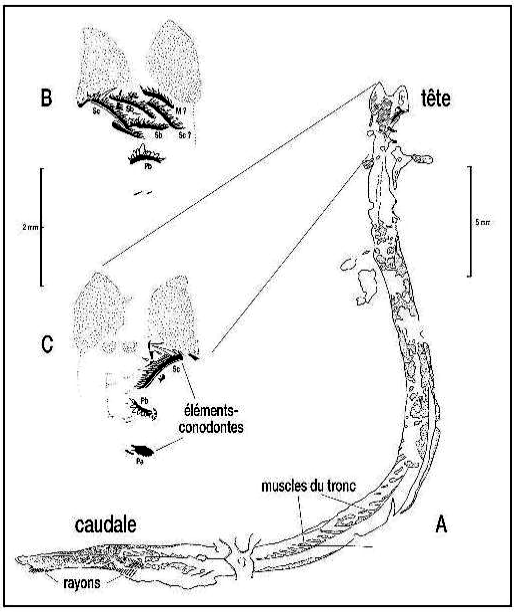


Pendant 100 ans, diverses hypothèses virent le jour :

- Plantes ;
- Mâchoire d'annélides ;
- Mâchoire de poissons, Peignes branchiaux, Spicules copulatoires, dents ;
- Mollusques (gastropodes) ;
- Arthropodes (trilobites, crustacés) ;
- Vertébrés, etc.

Les éléments de conodontes retrouvés étaient de formes variées, une classification fut tentée ainsi : un élément de conodonte = une espèce.

En 1983, une découverte capitale précisa la nature de ces êtres. Une trace fut retrouvée dans les collections du muséum d'Édimbourg et ressortie des collections. Cette trace relança le débat sur la classification et la phylogénie des conodontes : désormais, un assemblage d'éléments = une espèce.



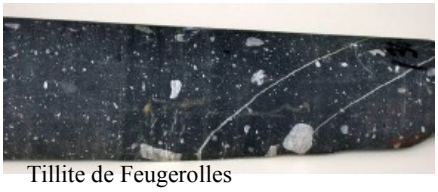
Un conodonte est un animal s'apparentant aux lamproies et myxines (les myxines forment une famille d'animaux aquatiques anguilliformes, d'une longueur de 25 à 430 cm environ pour un poids de 0,5 à 1 kg. Elles s'enroulent en nœud. Leur peau est dépourvue d'écaille. Elles dévorent les poissons de l'intérieur et notamment ceux pris dans les filets des pêcheurs). Mais le débat autour de leur classification demeure toujours vif ! Ils se placent avant les invertébrés, mais où exactement ??

La carrière renferme donc ces fossiles peu présents dans les roches bas-normandes.

Espèces de conodontes présents dans la carrière:
Acodus similaris
Amorphognathus ordovicicus
Carniodifom element
Drepanodus cf. similaris
Hamarodus europaeus
Istorinus erectus
Ligonodina delicata
Panderodus sp.
Plectodina breviramea
Sagittodontina robusta
Scabbardella altipes
Tetraprioniodus superbus
Trichonodella asymmetrica

Conodonte : reconstitution

Une carte faite au XIXème mentionne cette petite lentille calcaire, mais son âge restait inconnu. Les conodontes trouvés permettent de dater le calcaire des Vaux et de dater les terrains au-dessus.
On peut établir une relation avec la tillite de Feugerolles (que l'on trouve dans la Manche et le Calvados). Les tillites sont issues de l'accumulation de débris de roches qui ont été entrainées et abandonnées par les glaciers. Ces tillites de Feugerolles sont noires, contiennent du gravier du grès et du calcaire, et ce calcaire contient des conodontes semblables à ceux de la carrière des Vaux.



Tillite de Feugerolles

La paléographie constitue un intérêt scientifique de ce gisement. Grâce à quelques restes fossiles, l'histoire de 445 millions d'années peut être reconstituée. Brachiopodes, trilobites par exemple jouent également ce rôle. Les conodontes se trouvent aussi bien en milieu froid ou chaud. Ubiquistes, ils permettent d'établir des relations avec d'autres calcaires européens.

Aussi, ce caillou noir présenté au début de l'exposé est un trésor : il contient surement ces conodontes ! Comment les fait-on apparaître ? Ce n'est pas si simple. Il faut dissoudre le calcaire dans de l'acide formique, puis tamiser les résidus : les conodontes apparaissent alors à un œil exercé !
Rappelons que la carrière des Vaux est une réserve naturelle et que tout prélèvement y est interdit.

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Botanique

Et gastronomie

Les jardins sont au repos et les "mauvaises herbes" en profitent pour proliférer.

C'est le cas notamment pour deux petites plantes très communes : le Mouron-des-oiseaux *(Stellaria media)* une Caryophyllaceae et la Cardamine hirsute *(Cardamine hirsuta)* une Brassicaceae.

Et bien vous coupez aux ciseaux les feuilles de dessus du Mouron, la Cardamine est ramassée tout entière avec sa rosette, vous lavez le tout, une petite vinaigrette en assaisonnement et c'est délicieux ...

François Radigue 17/02/2015

Et si la cardamine est un peu trop forte à votre goût, vous l'apprécierez (mi cuite) dans une omelette.

Aurélien Cabaret, le17/02/2015

Même si vous n'avez aucune connaissance en botanique, ne vous privez pas des délices des plantes sauvages, même en ville. Jeunes pousses d'orties en épinards, avec au choix un filet d'huile d'olive, du beurre ou de la crème fraîche, puis salade de pissenlit avec un œuf dur et une pomme de terre, cela doit être à la portée de tout le monde, il faut juste se lancer.

Pour les orties, cueillir uniquement la pousse terminale avec les 4 à 6 premières feuilles, pour le pissenlit, cueillir avec un couteau des rosettes entières, en coupant sous le collet, c'est ensuite plus facile à nettoyer.

Peter Stallegger, le 22/03/2015

Supermarché naturaliste

Quel rapport entre les oiseaux et les champignons, et plus particulièrement entre les pics et un champignon strictement inféodé au bouleau ?

À priori aucun, mais il y avait dans le dernier Petit Cormoran, le bulletin de liaison du Groupe Ornithologique Normand, un appel à contribution pour mieux connaître la répartition géographique en Normandie d'un polypore lié aux nids de pics : *Inonotus obliquus* (forme imparfaite), appelé également chaga. C'est un champignon utilisé depuis toujours en médicine traditionnelle en Sibérie, aux vertus anticancérogènes.

Si vous remarquez cette masse brunâtre-noirâtre sur un bouleau, le plus souvent un bouleau vivant d'au moins 30 ans, et rarement à hauteur d'homme, mais en moyenne à 5 m de hauteur, merci de le signaler à Jean Collette qui centralise les données pour Jean-Philippe Rioult à l'Université de Caen.

Peter Stallegger, le 04/01/2015

C'est aujourd'hui que j'ai décidé d'aller mesurer le houx remarquable de La Pinardière au Gué-de-la-Chaîne, dans le Perche ornais. Je le mesure tous les ans à date anniversaire depuis 1992 comme beaucoup d'autres arbres remarquables de l'Orne.

Mais aujourd'hui je n'ai pas fais seulement des mesures, j'ai fais aussi du naturalisme ...

D'abord les mesures : la circonférence du tronc, mesurée à 1,3m de haut faisait 2,13 m en 1992, en février 2015 elle passe à 2,36m, soit seulement 26 cm d'accroissement en 23 ans. La hauteur de l'arbre n'a pas changée, elle est toujours d'environ 16 m. Allez visiter ce houx, le plus gros de l'Orne. Il se situe à la limite des communes de Vaunoise et du Gué-de-la-Chaîne avec un beau panorama sur la forêt de Bellême.

Comme chaque année, pour faire mes mesures je dois d'abord couper les rejets à la base du tronc, activité douloureuse... En faisant ce travail je trouve une pelote de réjection de rapace nocturne, puis une seconde, puis trois ... puis enfin 109 pelotes, quel appétit !

J'étais là depuis 20 mm lorsque deux oiseaux s'envolent de l'arbre et partent vers le bois de Vaunoise. Discret silencieux, je n'arrive toutefois pas à les déterminer : chouette effraie ou chouette hulotte ...

Je reprends mes mesures et un troisième oiseau s'envole ... un hibou moyen-duc *(Asio otus)*. Le houx s'est transformé cette année en dortoir à hiboux, cela explique le nombre important de pelotes fraîches. Ces pelotes seront envoyées au Groupe Mammalogique Normand pour détermination des micromammifères qu'elles contiennent. Nous aurons sans doute un bel échantillonnage des micros du coin.

Sans cela au pied du houx en coupant les rejets j'ai dérangé de nombreuses coccinelles asiatiques (*Harmonia axyridis)* mais je n'ai pas dérangé le héron cendré *(Ardea cinerea)* qui passe au-dessus de moi.

François Radigue, le 24/02/2015

Oiseaux

Ce matin en allant au boulot j'ai pu observer un groupe d'environ 20 cigognes blanches dans la pâture souvent inondée à la sortie de la quatre voies dans le sens Alençon-Sées (D 438). Cette pâture se situe sur la commune de Valframbert (dans les prairies entourant le haras de Chemoitou sur le rive droite du Londeau) limite

nord de la commune et donc au sud de celle de Radon

Blandine Lesur, le 21/02/2015

Aperçu en voiture, au soleil couchant (19h07) à Rémalard (61) le samedi 7/03/2015, une cigogne blanche se poser sur un petit silo de la « Coopérative agricole de Bellême » (0.784 E 48.4245 N)

Aurélien Cabaret, le 09/03/2015

Mammifères

Ma mère vient d'avoir une grosse facture de garagiste à cause...de nos amis les écureuils! Il semblerait que cela arrive assez souvent : ces malins petits animaux repèrent la voiture et comprennent qu'en arrivant le soir le moteur est chaud, dans un habitacle abrité et accueillant. Normal alors de venir y grignoter un morceau! Au niveau de la ventilation, ils ont laissé des coquilles de noisettes et autres déchets organiques. Conséquences : panne du système de ventilation et du système de chauffage par obstruction... à régler par un démontage total du tableau de bord... Le garagiste rapporte aussi dans d'autres cas des grignotages de fils électriques divers et bien embêtants.... Je découvre ça, mais il paraîtrait que c'est finalement assez courant. En avez vous déjà entendu parlé ? Et surtout, connaissez vous un moyen de dissuader les écureuils de revenir? Se garer quelques mètres plus loin peut-il suffire? Il y aurait des répulsifs et aussi des systèmes à ultra sons... vraies pistes ou arnaque commerciale?

Elodie , le 24/02/2015

Difficile de trouver une solution quand une voiture est garée à l'extérieur... Les lérots, mulots et autres petits mammifères se servent des caches que présentent les véhicules pour entreposer leurs trésors de nourriture. Ils reviennent toujours dans les bons endroits sur lesquels ils peuvent compter. Si la voiture est immobilisée un temps, c'est aussi l'endroit idéal et abrité pour y aménager un chez-soi à l'abri des prédateurs. Et pas seulement les mammifères, les oiseaux eux aussi y font des nids et y pondent : nous avons retrouvé il y a quelques années, bien dissimulé dans la partie creuse du cadre avant de la roue de notre Twingo un joli nid douillet et moussu contenant 4/5 œufs de troglodyte mignon. En fait, la plus simple et la moins nocive des parades est de vérifier très régulièrement les endroits potentiellement utilisables par les animaux.

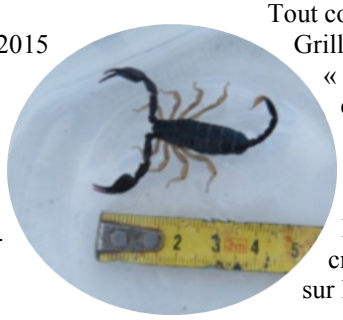
Sylvaine Noirot, le 18/03/2015

Nous avons eu aussi des ennuis avec une famille de musaraignes venus faire leur nid à l'intérieur de notre clio en dessous de la feutrine mais nous n'avons pas eu de fils rongés. Pour parer à ce problème essayez de disposer une provision de noisettes dans un bac à proximité de votre voiture, elles seront attirées et ne viendront pas vous causer de dégâts.

Yvonne, le 25/03/2015

Scorpion

J'ai trouvé hier soir dans mon salon un petit scorpion noir (5 cm), est-il possible qu'il vive dans la région, ou a-t-il été importé accidentellement?



D'après mes recherches sur internet, cela ressemblerait à un *euscorpius flavicaudis*

David Lebois 14/04

À priori il ne vit pas encore dans la région et, il a forcément du être importé accidentellement. Mais cette information est intéressante car les observations se multiplient. Il serait intéressant que vous vous penchiez sur son origine (comment est il arrivé dans ce lieu et depuis quand est il là (même approximativement) ?
Je vais essayer de voir si je peux l'identifier de mon côté (si la photo le permet). En tout cas, je vous invite à ne pas le relâcher mais à essayer de le garder vivant dans un terrarium improvisé.

Dominique Paris, le 14/04/2015

Pour des conseils "d'élevage", mais je n'y connais strictement rien !, ce site pourra peut-être être utile : http://scorpius.forum-actif.net/t22-euscorpius-flavicaudis
J'étais tombé dessus tout à l'heure en essayant de voir si l'identification était plausible. Il est intéressant de signaler qu'un tel animal avait déjà été observé il y a plusieurs années (quand ? je ne me souviens plus, mais peut être quelqu'un s'en souvient) à Saint-Germain-du-Corbéis (ou Héloup ?) si mes souvenirs sont bons (communication de Jean-Claude Pottier). Mais cette observation de l'époque concernait un animal un peu plus... aplati sous la semelle de la propriétaire de la maison dans laquelle il avait trouvé "refuge" !

Serge Lesur, le 14/04/2015

Voici un complément d'informations.
Je validerais l'identification d'après la clé fournie à l'adresse suivante :

http://www.onem-france.org/scorpion/wakka.php?wiki=ScorpionsFrance

Reste toutefois à compter les soies sur les pinces.
Pour en savoir plus sur les 5 espèces il suffit de consulter le PDF Scorpions de France sur "insecte.org".
Il y est dit que *Euscorpius flavicaulis* est présent dans 14 départements français du Sud-Est, mais qu'on le trouve à Lyon et à Paris. Il s'agit d'une espèce anthropophile qui vit très bien dans les caves où elle se nourrit de cafards et de mouches. Espèce par ailleurs inoffensive pour l'homme.

Dominique Paris, le 14/04/2015

Coccinelles

Un projet d'atlas des Coccinelles du Massif Armoricain est en réflexion.
Pour le moment, un peu plus de 55 espèces ont été recensées en Basse-Normandie, mais beaucoup de communes n'ont pas encore été prospectées !
La Coccinelle à 7 points devrait être présente sur l'ensemble des communes de Basse-Normandie.
Tout comme Peter l'avait fait il y a 1 ou 2 ans pour le Grillon champêtre, je souhaite donc lancer une enquête « Coccinelles à 7 points ». En effet, cette espèce est extrêmement facile à reconnaître : couleur de fond rouge à orangée, ponctuée de 7 points noirs plus ou moins gros (hé non, le nombre de points ne permet pas de connaître l'âge de la Coccinelle).
Pour participer, rien de plus simple : lorsque vous croisez la bête à bon dieu, envoyez votre donnée sur la liste AFFO, ou sur claire.coubard@gmail.com.

Pour rappel, une donnée est constituée de la date d'observation, du nom de l'observateur, du nom de la commune d'observation et si possible de la précision de la localisation (lieu-dit, coordonnées GPS, ...).

Pour en savoir plus sur les Coccinelles, la clé d'identification des Coccinelles du Nord-Pas-de-Calais est disponible en ligne :

http://www.gon.fr/GON/IMG/pdf/cle_cox_NPdC_version4_1.pdf

Par ailleurs, l'atlas des Coccinelles du Maine-et-Loire, fruit du travail de 10 années de prospection, est prêt à être imprimé. Il sera en vente à 20€. Vous trouverez le bulletin de souscription ici (15€ au lieu de 20€, jusqu'au 10 juin) : http://naturalistesangevins.free.fr/Publications/souscription.pdf

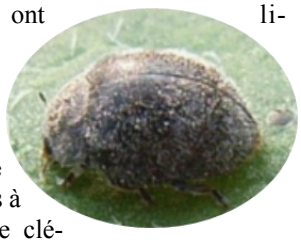
Claire Coubard, le 8/04/2015

Une nouvelle coccinelle pour la région.

Un individu de *Rhyzobius forestieri* avait été observé en 2014 dans un massif floral près des serres du Jardin des Plantes. Mercredi ce sont pas moins de 10 individus que nous avons récoltés sur pin et arbuste horticole.

Reste à savoir si cette espèce est répandue au-delà du Jardin des Plantes de Caen ?

Et bien, la réponse est arrivée assez tôt pendant l'apéro d'hier soir jeudi à Mondeville, où les 2 pieds de lauriers présents chez les voisins nous ont livré 6 *Rhyzobius forestieri*.



Pour la petite histoire, cette espèce originaire d'Australie et non commercialisée aurait commencé à se répandre suite à une introduction en Italie puis à des lâchers dans un verger de clémentiniers du Conservatoire Botanique sur l'île de Porquerolles.

Plus d'infos dans la revue n°4 d'Harmonia : (http://harmoniacoccinellidae.jimdo.com/app/download/3018948120/HARMONIA_4_juin2010.pdf?t=1421833736) Note sur la répartition et le statut de *Rhyzobius lophanthae* (Blaisdell 1892) et de*Rhy zobius forestieri* (Mulsant 1853) en France métropolitaine (*Coleoptera : Coccinellidae*) par Roger CLOUPEAU & Olivier DURAND - Juin 2010

Florence Brunet, le 17/04/2015

Le dernier numéro d'Harmonia (revue dédiée aux coccinelles) fait état de deux découvertes en Normandie :

- la coccinelle *Rhyzobius lophanthae* n'avait pas encore été rencontrée en Normandie. La région compte désormais 3 stations dans le Calvados.

Extrait de l'article : "Cette coccinelle n'était jusqu'alors pas connue de Normandie mais déjà repérée dans deux départements du massif armoricain (Maine-et-Loire et Vendée). Cette espèce originaire d'Australie a été importée en Italie au début du XXème siècle pour la prédation de cochenilles (Diaspididae). Elle se serait ensuite spontanément installée dans le sud de la France. Des introductions locales sont également possibles du fait de sa commercialisation comme auxiliaire de culture."

- une nouvelle forme de coccinelle à deux points a pu être décrite grâce à une capture dans le Calvados. Parmi la trentaine de formes identifiées, on peut désormais compter *Adalia bipunctata* forme *bruneti.*

Articles complets dans le n° 13 d'Harmonia, accessible ici : http://harmoniacoccinellidae.jimdo.com/

J'en profite pour passer un "Wanted" sur une espèce de coccinelle non encore rencontrée en Normandie, et qui semble particulièrement apprécier les sapins pectinés (*Albies alba*). L'*Albies alba* étant bien présent dans la région, il est fortement probable de rencontrer cette coccinelle nommée *Scymnus oertzeni*. Un article du n°12 de la revue Harmonia fait état des connaissances actuelles.

Florence Brunet, le 22/01/2015

Coccinelle à 7 points

Conseil d'administration du 7 mars 2015

Par Rosine Guerchais

Cette réunion a lieu à Saint-Denis-sur-Sarthon. 11 administrateurs sont présents. Le quorum étant atteint, la séance est ouverte. Yvan Noirot assiste exceptionnellement à cette séance.

Après l'élection en janvier de nouveaux membres au CA de l'AFFO, la parité hommes/femmes est de nouveau atteinte et ce sans avoir eu besoin d'instituer des quotas. Serge souhaite la bienvenue aux nouveaux membres et rappelle les « règles du jeu » du Conseil d'administration.

Point sur les projets en cours
Atlas des papillons

Une partie des crédits a été reçue. L'ouvrage sera coédité par l'AFFO et les Éditions du Tilleul, ce qui nous permettra de ne pas avancer d'argent, l'éditeur assurant les risques. François rencontre le maquettiste le 18 mars prochain.

L'abbé Letacq

Rappel : journée Letacq le 12 septembre avec une sortie le matin, un colloque l'après midi, salle d'Écouves du Conseil Général, et inauguration de l'exposition aux Archives départementales, elle sera présentée jusqu'au 14 novembre. Le livre est rédigé, reste à revoir la forme pour répondre aux exigences éditoriales de la SHAO, et de finaliser les panneaux et l'organisation de l'exposition, avec les contraintes des Archives.

Les 35 ans de l'AFFO

Cette manifestation pour les 35 ans et aussi les 500 (+ ou- 50) ans du chêne, destinée aux adhérents (qui pourront amener amis et famille), aura lieu le 14 juin à la Lambonnière. À l'occasion d'un repas partagé le midi, il est prévu un concours gastronomique végétarien, puis une conférence sur les arbres remarquables, les œuvres d'Édith Bertin (encres de lichens) seront en vente sur le site. Différentes animations seront proposées.

Le bocage

Les deux guides, l'un à destination des élus, l'autre pour le grand public sont terminés et restent à imprimer. Le guide des élus sera présenté aux institutions intéressées, en présence de notre stagiaire qui l'a élaboré. Pour le grand public, déterminer le prix de vente, l'ouvrage de 50 pages est en noir et blanc, sauf les couvertures. Point à traiter à l'ordre du jour du bureau du 12/3

Projet de la Région 2015/2016

Suite à l'appel à projet portant préférentiellement sur le changement climatique et la préservation des sols, Serge émet l'idée d'une conférence qui pourrait être filmée sous forme de DVD et diffusée par la suite. Erik Fretel est partant, avec un zoom sur la Normandie, l'évolution due au changement climatique, sur des lieux emblématiques.
Erik d'autre part organise une semaine en vélo, en juillet, sur le Sud Orne et Nord Sarthe, avec comme première étape, Pervenchères, il sera hébergé à la Lambonnière le 4/7. Le même jour, Maisons Paysannes de l'Orne sera dans le même lieu pour travailler sur la rénovation des murs en matériaux traditionnels et participera à un chantier.

Pour 2016, François souhaite développer une école de botanique, type école populaire avec des cours d'initiation, et spécialisés. Il y a une demande et un grand intérêt du public. Groupe de travail à organiser.

On constate que le guide des Ombellifères de l'Orne est très demandé en France et hors Hexagone, par des naturalistes.

Changements au Conservatoire des Espaces Naturels

Le CEN a été créé, il y a 21 ans et fait partie des 29 existants en France. Il a été agréé en décembre 2014 pour une nouvelle durée de 10 ans. L'agrément lui confère une reconnaissance législative et réglementaire.
Les évolutions : l'établissement d'un plan d'action quinquennal, avec description des actions, les moyens, les opérateurs sur différentes thématiques, « Connaissance, Protection, Gestion, Valorisation », ainsi qu'une cartographie pour hiérarchiser les actions en liaison avec divers acteurs. 18 salariés sont employés. 8 membres siègent au CA, un Conseil scientifique a été mis en place.
Dans la perspective de l'unification Haute et Basse Normandie, une réflexion est engagée quant à l'existence des 2 CEN actuels (Haut et Bas Normands) avec les questionnements et difficultés que cela suppose.
Le Président, L. Cuisenier nous sollicite pour être candidat au CA du Conservatoire, l'AFFO étant par ailleurs membre fondatrice. François siège au CA du conservatoire (il est secrétaire) et souhaiterait disposer d'un suppléant.

Étude « Rhopalocères » du Parc naturel régional Normandie-Maine

L'objet de l'action, portée par le Gretia, est d'acquérir des connaissances sur les rhopalocères sur le territoire du Parc et d'établir un plan de conservation pour les espèces prioritaires. L'AFFO participera à la prestation. Par ailleurs, l'AFFO hébergera le stagiaire du GRETIA à partir d'avril à Saint-Denis.

Point sur le site Internet

Notre site Internet a été réalisé sous un logiciel qui n'est plus « suivi », d'où des risques importants de virus, piratage etc. pour notre système. Une nouvelle version s'est développée. Une des solutions serait la migration du logiciel vers la nouvelle version. La personne qui suit notre site a quelques difficultés à chiffrer précisément délais et coûts d'intervention. Un contact va être pris avec une autre société pour avoir un deuxième avis.

Finances de l'Association.

Au 7 mars, les comptes bancaires se montent à 12 978 €. La subvention de 8 000 € de la DREAL Basse-Normandie nous a été versée rapidement cette année, et nous avons encaissé la fourniture d'électricité à EDF sur 2013/2014. Le montant des cotisations et dons s'élèvent à 7 755 €.
Les premiers mois de l'année sont délicats, nous devons payer des charges sociales, assurances alors qu'aucune recette due aux projets réalisés n'est encore rentrée. Ceci est illustré par la présentation des comptes faisant apparaître les dépenses engagées et les recettes envisagées pour l'année mais calculées au pro rata du temps effectivement passé (soit deux mois) !

Nouvelles modalités d'adhésions, dons, réceptions des brochures de l'AFFO

La fourniture du Petit Liseron (5 numéros par an) nous coûte 1 600 € par an. Jusqu'à présent, 52 adhérents seulement acceptent de le recevoir par courrier électronique.
Une piste possible : l'adhésion à l'AFFO comprendrait la fourniture du Petit Liseron et de l'Émouchet sous forme électronique, format PDF, et en couleurs. Les personnes souhaitant l'avoir sous forme papier (en noir et blanc) s'abonneraient. Ce point est à approfondir et à préciser. Concernant les cotisations, report au prochain CA.

Tour de table

La librairie « Bois d'Encre » nous propose de présenter nos publications en vente, lors de leurs stands et autres manifestations, et nous reverserait les recettes. Le CA accepte bien volontiers ! Une convention sera signée entre la librairie et l'association.

La société qui exploite la carrière de Tournai-sur-Dives nous a invité le 2 mars sur le site. François a participé au nom de l'AFFO. Cette société a acquis le site en 2013 et a un projet d'extension et de réaménagement complet, avec renaturalisation d'une partie du site.

François propose de lancer une enquête participative sur le département concernant l'écureuil roux.

Sortie Cherbourg le 21 mars : environ 21 personnes intéressées, reste quelques places disponibles.

Bois Gérard à St-Germain-du-Corbéis : l'élaboration du plan de gestion est restée en suspens, suite au travail très insuffisant du stagiaire du lycée agricole de Sées. Serge va le reprendre.

Réunion de bureau du 12/03/2015

Par Rosine Guerchais

Sortie à Cherbourg le 21 mars

Visite du muséum, bibliothèque, serres, Parc. Sur les 22 personnes préinscrites, 18 effectives.
Le budget a été établi sur les 22, le coût par personne est d'environ 30 €.

Réactualisation des ZNIEFF

La demande auprès de la DREAL, pour cette réactualisation est faite. Une réunion de concertation le 11 mars a permis de définir la méthodologie, les participants, le choix des 10 ZNIEFF à inventorier, un responsable par site. Pour pouvoir accéder aux propriétés privées, une habilitation nominative doit être donnée, par arrêté préfectoral.

Rencontre du 10 mars sur l'économie sociale et solidaire, à Sées.

Serge y a assisté. La présentation de certaines situations par des structures présentes est peu adaptable à notre cas et offre peu de pistes pour « un nouveau modèle économique » de l'AFFO. Journée un peu décevante eu égard aux attentes de l'association.
Il nous faut trouver des pistes de financement pour assurer l'avenir, la piste des collectivités suppose d'être présent : rencontres physiques avec les élus pour leur présenter ce qu'on fait, en particulier sur leur territoire.
La piste du mécénat d'entreprise mérite d'être creusée.

Rencontre avec le bureau de réalisation de sites Web, au sujet de la migration de notre site Internet.

Serge a rencontré le responsable commercial d'une entreprise. L'entreprise, suite à l'examen de notre situation et de nos souhaits, a émis trois hypothèses :
❋ Migrer notre site vers la troisième version du logiciel Joomla !
❋ Migrer vers un autre logiciel (Wordpress)
❋ Refondre tout le site vers autre chose
Elle pense que c'est la première possibilité qui est la plus simple et la moins couteuse. Ce bureau va nous faire une proposition, à comparer avec celle de l'opérateur qui suit notre système.

Carrière de Tournai dur Dives

François s'est rendu sur les lieux et a rencontré la société qui a acquis le site en 2013. Cette dernière a déjà obtenu l'accord de la DREAL pour deux modifications concernant l'exploitation, modification du débit des eaux d'exhaure et un accroissement d'exploitation en profondeur (réalisation d'un quatrième palier).
Elle a en outre un projet d'extension avec un réaménagement complet du site, et renaturation d'une partie dès à présent, qui serait ouverte au public, et qu'elle souhaite nous voir animer. A la demande de la société, nous allons officialiser la rencontre mais dans l'immédiat, on ne se prononce pas sur le projet, la demande d'extension est par ailleurs soumise à procédure.

Adhésions et abonnements

L'adhésion à l'AFFO comprend, jusqu'à présent, l'adhésion et la fourniture papier des publications (5 n° de Petit Liseron, 1 Émouchet annuel). Peu de personnes ayant une adresse électronique le reçoivent sous cette forme.
Or, le coût de publication est, pour l'AFFO, une charge financière non négligeable pour une production de qualité médiocre, en noir et blanc, sans possibilité d'adjoindre les photos originelles.
Plusieurs idées sont débattues : distinguer l'adhésion et les publications.
Il ne s'agit pas, non plus, de faire de discrimination envers ceux qui n'ont pas d'ordinateur ou Internet.
Dans un premier temps, une enquête va être lancée pour donner des explications, et que chacun se prononce sur l'alternative recevoir les publications sous forme papier ou électronique. Un complément de réflexion et des choix clairs sont à présenter lors du prochain CA.

Réponse à l'appel à projet de la Région sur le développement durable

La Région est favorable sur le principe de conférences et d'un film et souhaite que soient mises en avant les répercussions du changement climatique sur les modes de vie, la vie quotidienne et la vie économique. Des cofinancements sont à trouver.

Questions diverses

❋ Les Archives départementales nous ont transmis le projet de convention pour la numérisation des herbiers Letacq. L'AFFO devra faire l'inventaire de l'herbier à partir des fichiers numérisés
❋ Nous avons reçu un appel pour une pétition à signer d'un Collectif « pour le dimanche sans chasse ». Aucune connaissance de l'identité de ce collectif.
❋ Le guide des Ombellifères très demandé va être en rupture de stock si les demandes continuent d'affluer !
❋ A ce jour, 270 adhérents sont à jour de leur cotisation.

Réunion de bureau du 12/04/2015

Par Rosine Guerchais

Courriers reçus

❋ Pour le concours national organisé par l'association ARBRES, « l'arbre de l'année », le chêne de la Lambonnière a été sélectionné pour la Basse Normandie.
❋ AG du Conservatoire des espaces naturels le 11/4. François en est titulaire au CA, Alain Le Marquer s'est proposé pour être suppléant. Cette proposition de candidature est acceptée par le bureau. Une validation officielle par le CA sera faite en juin prochain.
❋ AG ordinaire du GRAPE le samedi 25 avril à Hérouville-St-Clair. Invitation reçue sans documents préalables, (rapport d'activités, financiers..). Il n'y a pas de volontaires pour s'y rendre, toutefois il est acté qu'il est important de continuer à adhérer au GRAPE.
❋ Le GRAINE (groupement régional d'initiation à l'éducation de l'environnement) nous invite à leur AG annuelle et nous sollicite pour revenir au CA. Vu qu'il n'y a pas de volontaire et que personne ne peut se rendre à l'AG, nous ne participerons pas. Nous décidons également de ne pas adhérer pour cette année encore (comme en 2014) au GRAINE.
❋ Résiliation du bail de notre garage à Alençon, avec une fin de préavis au 30/6. Une salle est disponible à Saint Denis. Il faut organiser le « déménagement » dans les deux mois.

Projet Naturalia, concernant la sauvegarde des collections naturalistes

Un lieu commun de dépôt des collections, dans des conditions optimales de stockage n'est pas trouvé. François a été à une réunion récemment : difficile et aucune avancée. A priori, l'impression générale est que çà piétine! Décevant.

Atlas des papillons.

Ça avance ! François a rencontré le maquettiste. Des modèles et devis sont en attente. A suivre.

Projet sur le bocage (et les haies)

Les livrets à destination des élus et du grand public sont quasiment terminés, avec quelques corrections apportées par la DREAL pour le premier livret. Une réunion avec tous les partenaires (Région, DREAL, CG, Parcs…) aura lieu le 16/4 à St Denis. L'exposition (rédaction et mise en page) est achevée : reste la relecture pour d'éventuelles corrections. Il faut faire la maquette et l'herbier : cet été obligatoirement.

Journée du 21 mars à Cherbourg

Très belle journée très intéressante au muséum d'histoire naturelle. Accueil convivial et chaleureux, des trésors dans la bibliothèque, serres et Parc. 14 participants sur… 22 préinscrits, très embêtant. De ce fait, l'opération est déficitaire de 67,28 €. Dommage, il faudra procéder différemment la prochaine fois. On ne peut accumuler les opérations déficitaires.

Point financier

Le paiement des charges sociales trimestriel représente un poids difficile à supporter, et nous n'avons pas encore les rentrées financières espérées (opération ZNIEFF, prestations). Il faut revoir la politique d'achats à l'AFFO. Des économies peuvent encore être réalisées à travail semblable et toujours de qualité. Il faut trouver une solution économique viable et faire attention à toutes les dépenses. C'est vital, chacun doit en être persuadé et doit agir dans ce sens.
Estelle a demandé à travailler 1h de moins chaque jour.

Saison Lambonnière

Il nous faut rapidement établir le programme officiel de l'ensemble des activités à la Lambonnière, de juin à fin août, et de COMMUNIQUER. Et aussi organiser le calendrier des permanences des week-ends de juillet-août, avec les administrateurs volontaires comme l'an passé.

Letacq

Anne-Sophie nous fait un point : l'organisation de l'exposition avance, il faut toutefois réfléchir à des scénographies (bureau de Letacq, herbiers, objets exposés, etc.)

Deux récentes trouvailles, aux Archives départementales et à la médiathèque. Aux archives, les PV des séances de la commission des sites créée en 1906, dans laquelle Letacq participa comme membre jusqu'à son décès. Rosine fait un encart sur le sujet. A la médiathèque, dans un Fonds ancien de manuscrits, la correspondance de Letacq. La mise en quarantaine des documents étant levée, les Archives vont les consulter et faire des photos.
Le colloque : on a tous les intervenants sauf l'historien. Deux pistes sont évoquées, à confirmer. Organiser ce colloque devient urgent. De même pour la sortie « sur les pas de Letacq » !
Le travail étant très très lourd et encore très important, le bureau va porter le projet.

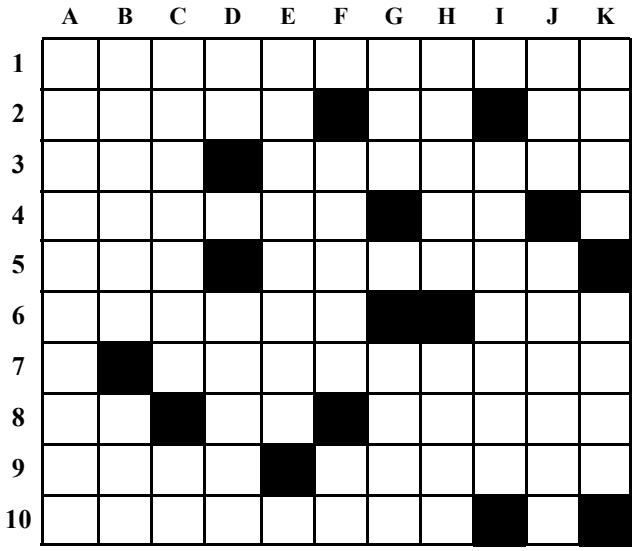
Un petit rappel : concours gastronomique organisé pour les 35 ans de l'AFFO

Le 14 juin à Pervenchères, l'association fête ses trente cinq ans (ça, c'est certain) et les 500 ans du chêne (ça, c'est moins certain, plus ou moins disons, euh, x années!)
Ce qui est également certain, c'est que tous les participants sont appelés à se régaler.
Rappelons les écrits de François Radigue:

« **Pour cela, et comme de tradition sous les chênes gaulois, nous partagerons ensemble un repas, mais pas n'importe lequel. Nous invitons chacun à participer à un concours gastronomique dont voici le règlement.**
Les volontaires apporteront un plat végétarien (rien n'empêche les non-participants au concours d'apporter des saucisses … mais cela casse un peu l'ambiance). Ce plat sera soumis à un jury composé de 6 jurés percherons impartiaux et compétents expert en gastronomie. Ils auront chacun à donner des notes aux plats présentés selon les six critères suivants : Esthétique, goût, texture, production locale, diététique, originalité.
Le lauréat sera celui qui aura acquis la meilleure note. Tous les candidats auront un lot (modeste). Le premier choisira son lot, puis le second, et ainsi de suite jusqu'au dernier à qui il restera des clopinettes.

Alors soyez créatifs … »

Grille numéro 48 Nature croisée par Michel Provost



Avertissement : je prie le cruciverbiste de bien vouloir pardonner une faute d'orthographe en 1. Je m'en suis aperçu alors que la grille était terminée et je n'ai pas eu le courage de la mettre à la poubelle…

Horizontal

1 – Il trompe énormément.
2 – Oiseau. Préfixe multiplicateur. Roulement.
3 – Acide vital. Arbre tropical recherché.
4 – Papillon. Initiales d'un célèbre écrivain français du XIXème siècle (de).
5 – Motif décoratif. Parasité.
6 – Allié au fer, il donne la pierre à briquet. Inflorescence.
7 – Officiers de marine.
8 – Initiales d'un célèbre héros d'Alexandre Dumas. Indique la provenance. Papillons.
9 – Grande région industrielle. Honoré.
10 - Papillons.

Vertical

A – Porcin.
B – Hémiptère. Oiseau.
C – Embûche. Exclamation.
D – Prénom scandinave. Lémurien.
E – Chère.
F – Elle est souvent maltraitée par les engins modernes. Sur le permis de conduire.
G – Poisson. Maître de Démosthène.
H – Chien sauvage. Les autres.
I – Considérable.
J – Unité de temps. Araignée.
K - Poacée ou parfum. Orateur grec.

Solution de la grille n° 47 :

Horizontalement :
1 Dauphinelles. **2** Ocelot. Loirs. **3** Mole. Élague. **4** Preux. Énerve. **5** Te. Rein. Sean **6** Essor. Tu. SNI. **7** Étuvera. **8** Empesé. Aster. **9** Nuts. Rana. Ré. **10** Iru. SS. Ver. **11** Nématodes. SA.

Verticalement :
A Dompte-venin. **B** Acores. Mure. **C** Uele. Septum. **D** Pleurotes. **E** Ho. Xerus. St. **F** Ite. Verso. **G** Lente. **H** Élan. Uranie. **I** Loges. Asa. **J** Liures. **K** Erevan. Ères. **L** SS. Enivrera.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'État et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

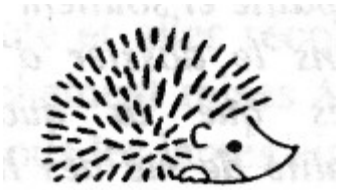
Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Rosine Guerchais, Martine et Serge Lesur, Sylvaine Noirot, Claude Maupay, Michel Provost.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 2/2015
(148 depuis la première parution)

F.N.E.



Ce numéro a été composé le dimanche 7/5/2015

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE

CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE 320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair